

LE JOURNAL DE LA PAIX

Mars-Avril-Mai 2024
NUMERO 562
8€



PAX CHRISTI
FRANCE

**MÉDITERRANÉE,
LABORATOIRE DE
LA FRATERNITÉ**

**UNE MER, TROIS
CONTINENTS, DES PEUPLES**

Un lieu de vie, d'altérité mais
aussi de confrontation

EN PARTENARIAT AVEC

 **Chrétiens de la
Méditerranée**
Le réseau citoyen des acteurs de paix



Sommaire

Édito3

Aux sources d'une histoire commune

Méditerranée, là où bat le cœur du monde.....4
Des conflits historiques aux guerres contemporaines.....6
Les racines de l'identité méditerranéenne.....9

Confrontation des cultures et institutions

Rapprochements entre chrétiens et musulmans.....10
Les 19 bienheureux d'Algérie.....12
Vies humaines contre politiques migratoires.....14
Med2023, vers un synode de la Méditerranée ?.....16

Altérité et éducation en Méditerranée

Créer des couloirs humanitaires.....18
Aider les jeunes à devenir sel et lumière de la terre.....20
Une école de bonté et de paix22
Jusqu'au bout pour la paix.....24

Un lieu de vie en danger

Espace de dialogue et de responsabilité.....26
L'accès aux ressources.....27
Biodiversité en Méditerranée.....29
Chrétiens de la Méditerranée.....30

LE JOURNAL DE LA PAIX



Numéro 562 du Journal de la Paix
Magazine trimestriel du mouvement
Pax Christi France
5 rue Morère 75014 PARIS
Tél : 01 44 49 06 36
accueil@paxchristi.cef.fr

Directeur de la publication :

Alfonso Zardi

Rédactrice en chef

Marine de Vanssay

Conception et maquette :

Marie-Pierre Coustilière

Secrétaire de rédaction:

Sophie Bartlett

Comité de rédaction :

Alfonso Zardi, Marilybe Pacouret, Bérengère Savelieff, Marie-Pierre Coustilière, Nicodème Attoubou, Vlatko Maric, Sophie Bartlett, Gabriel Nissim

Rédaction :

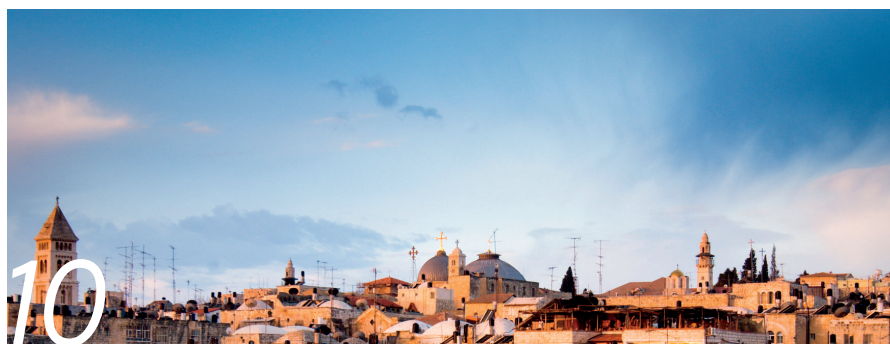
Marine de Vanssay, Bérengère Savelieff, Marie-Pierre Coustilière



4 Le cœur du monde



6 Conflits historiques



10 Rapprochements entre chrétiens et musulmans



14 Vies humaines contre politiques



18 Couloirs humanitaires



20 Les jeunes, sel de la terre



29 La biodiversité

Impression : L'imprimeur Simon
Dépôt légal : février 2024
ISSN 2273 - 8797
Commission paritaire 1122 G 82386

Photos de couverture : @ Angela Roma pour Canva



ÉDITO



Alfonso Zardi
Délégué général
Pax Christi France

Les Romains, au sommet de leur puissance impériale, l'appelaient Mare Nostrum, "notre mer à nous". En effet, tous les pays riverains étaient sous leur contrôle et la navigation s'y déroulait paisiblement. Aujourd'hui, l'appeler ainsi peut apparaître incongru – il n'existe pas de puissance unique qui régisse seule tout cet espace – mais il y a un fond de vérité dans cet intitulé.

Cette mer est à nous, à nous les Européens qui assistons impuissants aux exodes, aux naufrages, aux guerres qui s'y déroulent. Elle est à nous parce qu'il nous incombe à nous, les Européens, qui avons su faire de notre continent une terre de paix et de prospérité, d'assumer la responsabilité du « rêve » que nous suscitons chez les peuples de la rive sud.

Nous avons la responsabilité d'être le prochain du voyageur rossé de coups et laissé pour mort sur nos rivages. Nous avons la responsabilité de la fidélité aux paroles de Robert Schuman qui – en proposant en 1950, avec une prise de risque certaine et une confiance à toute épreuve, son plan pour mettre fin à la guerre sur notre continent – voyait en la réussite de l'entreprise européenne le moyen de promouvoir en même temps le développement économique et humain de l'Afrique.

La Méditerranée est notre mer car autant nous, les Européens, avons laissé sur ses côtes méridionales les traces de nos civilisations, non exemptes de coupes graves certes, autant les peuples de la rive sud ont essaimé jusqu'à nous et y ont pareillement laissé les marques de leurs langues, cultures, religion. En effet, cette mer est la nôtre car elle est aussi la mère des peuples qui s'y baignent et qui sont en droit de s'estimer chez eux sur ses rives, dans la bienveillance, la fraternité, la commune humanité.

Aucune des différences qui nous distinguent n'est rédhibitoire, aucun des conflits qui nous opposent n'est insoluble, aucune des peurs qui nous habitent n'est insurmontable si nous reconnaissons que nous sommes les enfants de cette mer intérieure dans laquelle nous n'avons jamais cessé de nous disputer, peut-être, mais aussi de nous rencontrer et de nous secourir. La peur savamment orchestrée nous fait craindre d'inexistantes invasions, d'improbables remplacements civilisationnels. La confiance nous fait voir en l'autre une chance et une opportunité de grandir en humanité.

Que l'Europe vieillissante et craintive s'en remette à tous ces jeunes que la mer réunit bien plus qu'elle les sépare. Cessons de tout vouloir diriger, dominer, prévoir. Faisons confiance à celles et ceux qui veulent bâtir chez nous l'avenir que nous leur devons. Faisons confiance à l'homme, qui n'a jamais cessé d'habiter cette mer commune, cette mère que nous ne saurions renier.





Le phare de l'âme humaine

Méditerranée, là où bat le cœur du monde

La Méditerranée est un territoire paradoxal. C'est une mer fermée sur laquelle plus de quarante pays cohabitent ou se font face. Malgré cette proximité, l'unité reste "en travail". Explications de Marc Saikali, journaliste.

14 kilomètres. C'est la distance entre l'Afrique et l'Europe, entre les deux continents. La Méditerranée est donc presque une mer fermée.

Fermée, mais les marins le savent, parfois redoutable. Autour de ses rives, se sont affrontées, côtoyées, ou ont fusionnées... Les principales et plus longues civilisations. La Méditerranée est le phare de l'âme humaine. Parfois sombre et souvent flamboyant. C'est sur ses rives, dans l'actuel Proche-Orient, que les hommes, il y a dix mille ans, ont décidé de créer villes et villages et de cultiver la

terre plutôt que d'errer sur les chemins de la chasse et de la cueillette.

Phare intellectuel aussi, la civilisation grecque, socle du monde occidental. L'empire romain, creuset de nations très

différentes unies par le séduisant « way of life » en vogue sur les bords du Tibre et craignant en même temps l'impérialisme et le courroux du Sénat puis des empereurs romains parfois fous. Les meilleurs ennemis des Romains, les Carthaginois, étaient



Marc Saikali

Journaliste et grand reporter franco-libanais

Fondateur du média Ici Beyrouth au Liban,

il a été directeur de la chaîne de télévision d'information internationale France 24 durant 9 ans, directeur de l'information à France 3, et rédacteur en chef du service étranger.

eux aussi les enfants de la Méditerranée, initialement partis de Tyr. Depuis 5 000 ans, des peuples s'unissent et se combattent autour et dans cette mer. La Méditerranée a vu naître et surtout se développer les trois religions monothéistes qui ont fait l'Histoire des hommes.

À deux reprises, sous l'Empire romain puis sous l'Empire ottoman, les deux rives ne formaient qu'un seul pays. Avec une administration unique. Durant des siècles.

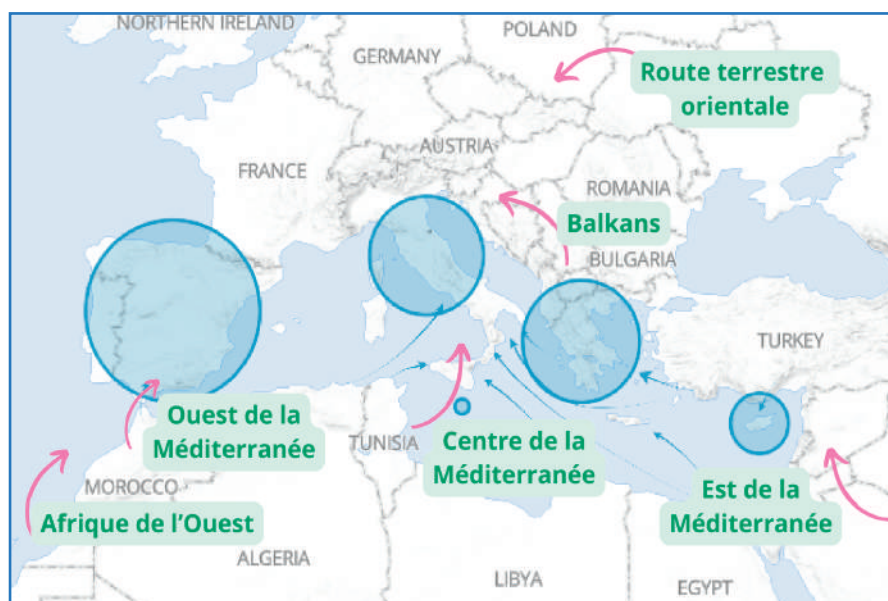
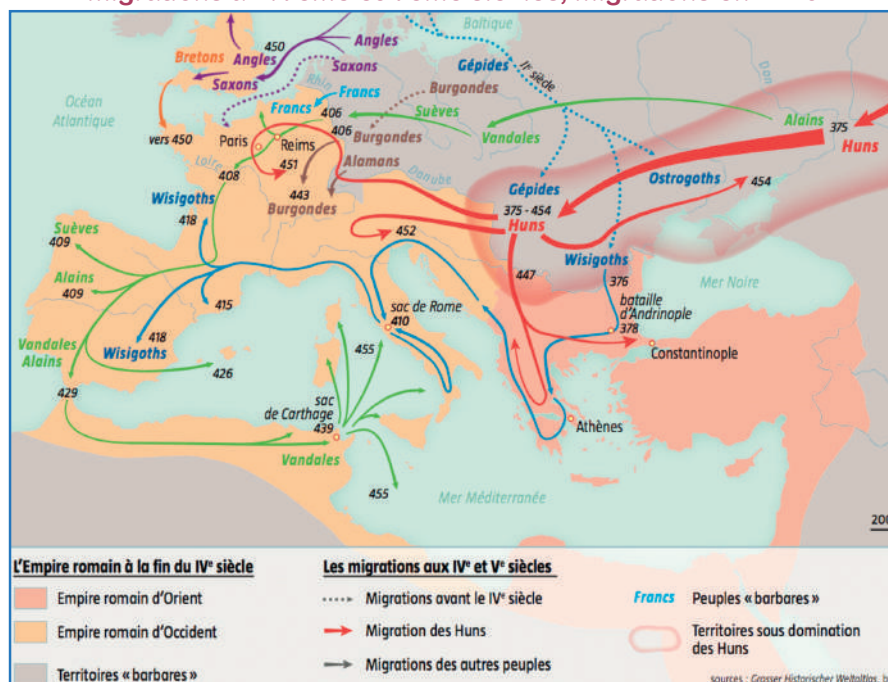
Le paradoxe, c'est qu'aujourd'hui, à l'heure d'Internet, des réseaux sociaux, des satellites et des voyages accessibles à tous, quarante-trois pays bordent cette petite mer. Des pays aux frontières établies, parfois hermétiques et un peu partout ennemis. Les deux rives de la Méditerranée n'ont jamais été aussi éloignées l'une de l'autre. Des milliers de personnes meurent noyées en tentant de la traverser.

Il y a deux mille ans, un cavalier pouvait partir de Rome, traverser le Levant, l'Afrique du Nord, passer par Tanger et remonter à travers l'Espagne jusqu'à revenir à Rome. Aujourd'hui, ce serait chose impensable. Et impossible. La Géographie a depuis toujours façonné l'Histoire. Mais nos sociétés « modernes » l'ont oublié. Au lieu d'échanger et de s'enrichir mutuellement, elles se barricadent et se défient. Certains en sont conscients. « L'Union pour la Méditerranée » a été lancée il y a des années, mais elle reste une coquille vide. Les divergences sont devenues irréconciliables. Mais le pire n'est jamais certain.

Un jour viendra où le phare de la Méditerranée éclairera certains esprits qui, de part et d'autre de sa belle eau azur se tendront la main. Parce qu'au fond, ils sont si loin, mais si proches. 14 kilomètres.

Marc Saikali

L'affrontement des réalités et des visions des routes migratoires autour de la Méditerranée, en deux cartes : migrations au IV^e et V^e siècles, migrations en 2023



Nombre d'entrées en 2023 (sources Frontex):

Route d'Afrique de l'Ouest : 40 403

Top 5 des pays d'origine :
Ressortissants subsahariens non précisés : 17931
Senegal : 6766
Maroc : 5835
Non identifiés : 2837
Mali : 2226

Route ouest Méditerranée : 16 915

Top 5 des pays d'origine :
Maroc : 8347 - Algérie : 6259
Non identifiés : 553
Syrie : 368 - Guinée : 323

Route centre Méditerranée : 157 479

Top 5 des pays d'origine :
Guinée : 18335
Tunisie : 17412
Côte d'Ivoire : 16018
Bangladesh : 12503
Non identifiés : 11462

Route est Méditerranée : 60 073

Top 5 des pays d'origine :
Syrie : 20268 - Afghanistan : 8376
Palestine : 6075
Non identifié : 5113
Somalie : 2802

Route ouest des Balkan : 99 066

Top 5 des pays d'origine :
Syrie : 72674
Türkiye : 8775
Afghanistan : 7207
Pakistan : 1976
Iraq : 1490

Route terrestre orientale : 5 608

Top 5 des pays d'origine :
Ukraine : 4414
Afghanistan : 215
Syrie : 195
Iraq : 117 - Iran : 114

Des conflits historiques aux guerres contemporaines

D'Actium à Suez

De Tanger à Chypre, et jusqu'aux rivages de la Crimée, la Méditerranée porte les stigmates de tensions passées, des braises souvent encore bien rouges. La mer elle-même porte encore la mémoire de quelques grandes batailles navales qui, au cours des trois derniers millénaires, ont déterminé le destin politique de la Méditerranée et façonné les relations tumultueuses de notre temps.

Actium, ambition guerrière pour l'unité

La première de ces batailles est celle d'Actium quand, le 2 septembre en 31 av. J.-C., à la sortie du golfe d'Ambracie, la flotte d'Octave commandée par Agrippa triomphe de la flotte d'Antoine et de Cléopâtre.

Actium marque en réalité l'aboutissement de la conquête du monde méditerranéen par les Romains. Puissance dominante de la péninsule italienne depuis le III^e siècle avant notre ère, Rome s'était ensuite imposée face aux colonies grecques de la "Grande Grèce" puis face à Carthage détruite en 146 av. J.-C. À l'issue des guerres puniques, Rome s'était ainsi emparé non seulement de la Sicile mais aussi de la plus grande partie de la péninsule ibérique, ancien dominion de Carthage. À l'est, elle contrôlait désormais la majorité de la Grèce et posait bientôt pied en Asie, avant les victoires de Pompée. À l'ouest, Jules César avait conquis la Gaule au milieu du I^{er} siècle av. J.-C.

Aussi, quand au lendemain d'Actium l'Égypte devient une province romaine, les Romains avaient réussi à faire de la Méditerranée leur *mare nostrum*. Comme l'écrivent Jean Carpentier et François Lebrun : « Oc-

tave, protégé par Apollon, devient le seul maître de la Méditerranée qui, pour la première fois de son histoire, est réunie sous un seul pouvoir politique. »¹ Actium qui ouvre ainsi la voie à l'établissement de l'Empire marque la réalisation du rêve de l'unité méditerranéenne maintes fois recherchée depuis la chute de Rome cinq siècles plus tard. Mais Actium crée aussi les conditions d'une incompréhension grandissante entre l'Orient et l'Empire, dont l'Égypte devient l'illustration.

Défaite militairement, celle-ci rayonne culturellement. Pôle principal de la diaspora juive, Alexandrie s'impose rapidement comme siège patriarcal chrétien. Et après les grandes persécutions impériales et l'établissement de la liberté de culte par l'édit de Milan en 313, la scène égyptienne prépare le terrain pour les grands débats christologiques et les divisions chrétiennes consécutives. La défense intrépide et acharnée de la foi définie au Concile de Nicée contre l'arianisme vaut ainsi plusieurs fois à saint Athanasie d'être exilé ; illustrant au passage l'antagonisme grandissant des pouvoirs épiscopal et impérial au sommet de l'Église, son combat ouvre aussi la voie pour le développement d'un monophysisme chrétien.

Après le Concile de Chalcédoine qui, en 451 définit contre cette tendance l'intégrité des deux natures, humaine et divine, unies en Christ, la multiplication des discriminations et des humiliations imposées par Byzance éloigne un peu plus l'Église "copte". Sans grande surprise, les armées arabes qui surgissent en 644 à Alexandrie après leur prise de "Damas et Jérusalem" peuvent alors être perçues comme des libérateurs. D'ailleurs plusieurs marins chrétiens s'engagent sur les premières flottes musulmanes cherchant non seulement à affaiblir Byzance mais à recréer une unité méditerranéenne sous la bannière de l'islam.

La bataille des Mâts, la fracture islamo-chrétienne

Dans ce premier mouvement d'expansion islamique, la flotte musulmane remporte en 655 une importante bataille navale sur la flotte byzantine. Au large de Phœnix, sur la côte sud-ouest de l'Asie Mineure, les forces musulmanes réussissent à couper les gréements des navires byzantins faisant ainsi s'écrouler les mâts des navires.

Mais si Constantinople est plusieurs fois menacée, les Byzantins résistent, et leur repli forcé favorise une unité fonctionnelle qui consacre la domination by-

zantine sur les mers pour plusieurs siècles. La fracture qui se développe au VII^e siècle entre un sud musulman et un nord chrétien s'impose comme un "phénomène durable". Comme le soulignent Jean Carpentier et François Lebrun : « cette opposition, qui fait de la mer intérieure une frontière, est devenue une structure fondamentale de l'histoire de la Méditerranée »². Et cette frontière ne concerne pas seulement la partie orientale du bassin méditerranéen. Car, à l'Ouest, depuis 732 et la célèbre bataille de Poitiers, l'Europe chrétienne, latine, commence aussi à se penser en opposition avec ce monde islamique qu'elle redoute. Comment expliquer par exemple que l'Afrique du nord, terre de saint Augustin, ait été si vite islamisée ? Com-

“ Depuis la bataille de Poitiers, l'Europe chrétienne, latine, commence à se penser en opposition du monde islamique

Souvent fantasmés, ces épisodes hantent jusqu'à aujourd'hui des chrétientés apeurées par une compétition prosélyte et une violence venue d'outre-Méditerranée. Or ces peurs sont partagées par le monde d'en face qui garde en mémoire les poussées successives des armées latines, ornées de la Croix.

Autour de l'an 1000, Bagdad, Le Caire et Cordoue font rayonner une culture brillante : aux sources grecques et perses, au carrefour des mondes africains, européens, indiens et chinois, le Dar al-islam abrite en plus des communautés juives, chrétiennes et d'autres minorités tant protégées que surveillées par le statut de la dhimmitude. Le ciment de la foi musulmane n'empêche donc ni une certaine pluralité

les Sunnites, défenseurs de la Tradition, et les Shiites, partisans d'Ali, neveu et gendre du prophète de l'islam. Au XI^e siècle, cette opposition est reproduite par la rivalité entre les Fatimides du Caire et les Turcs qui, depuis Bagdad, se posent en champions du Sunnisme et mettent en péril des routes du pèlerinage chrétien. La prise de Jérusalem par les Turcs en 1076 est l'une des causes directes de l'appel à la Croisade lancé par le pape Urbain II à Clermont en 1095.

Face aux chrétiens victorieux, le jihâd ne se réveille véritablement qu'au milieu du siècle suivant, sous l'autorité de Salâh al-Din, un sunnite d'origine kurde. Si les Latins sont finalement forcés de se retirer d'Orient, la principale victime des Croisades demeure Constantinople saccagée par les armées croisées en 1204. Un coup mortel est ainsi porté à la confiance entre Byzantins et Latins, déjà bien mise à mal par les incompréhensions accumulées au cours des siècles précédents. Quant aux relations islamo-chré-



Photo : bataille de Lépante - Convo

ment se protéger face aux intrusions armées des Sarrasins qui menacent les côtes languedociennes et provençales ?

religieuse, ni l'apparition de fissions internes. Depuis la mort de Mohamed en réalité deux partis s'opposent :

tiennes, si la rencontre de Damiette en 1219 entre François d'Assise et le sultan d'Égypte est porteuse de promesses, elle

reste longtemps dans l'ombre des mésaventures missionnaires au Maghreb et, plus encore, des expéditions armées qui maintiennent vif l'esprit de Croisade. Après l'achèvement de la Reconquista et l'ouverture des routes atlantiques à la fin du XVe siècle, l'Espagne prend la tête d'une lutte titanesque contre l'Empire turc ottoman qui, depuis la prise de Constantinople en 1453, s'est imposée à la tête du monde musulman méditerranéen. La bataille de Lépante qui se joue en 1571 au large des côtes grecques constitue jusqu'à ce jour l'un des épisodes les plus marquants de cette longue bataille islamo-chrétienne commencée au VII^e siècle.

Aboukir, la domination occidentale

Face au Grand Turc, le camp chrétien n'a pourtant pas toujours été uni : depuis François I^{er}, la France voit dans la Sublime Porte un allié stratégique contre la Maison des Habsbourg. L'expédition de Bonaparte en Égypte constitue donc en 1798, un épisode bien insolite ouvrant un nouveau chapitre de l'histoire méditerranéenne marqué par la domination du monde occidental, elle-même inspirée par un Orientalisme européen déformant et souvent dénigrant.

Grande percée occidentale en Orient, l'Expédition d'Égypte annonce la colonisation du monde islamique par les puissances d'Europe occidentale, et singulièrement par l'Angleterre. Lorsque le 1^{er} août 1798, la flotte française est détruite à Aboukir par les forces de l'amiral Nelson, les Anglais prennent pied en Égypte et, comme l'analysent Jean Car-



Rémi Caucanas
Chercheur et enseignant

Directeur de Chrétiens de la Méditerranée,

Ancien directeur de l'Institut Catholique de la Méditerranée (ICM, Marseille), il est chercheur associé à l'Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabo-Musulman (IREMAM) et au Pontifical Institute for Studies in Arabic and Islam (PISAI, Rome).

pentier et François Lebrun : « on découvre que les entreprises de Bonaparte en Méditerranée ont eu pour résultat final l'affermissement des positions anglaises »³. Aboukir marque ainsi l'échec militaire de la France en Orient avant que Trafalgar ne consacre définitivement la suprématie britannique sur les mers, y compris la Méditerranée.

Marginalisée par l'essor du commerce transatlantique depuis la fin du XV^e siècle, la Méditerranée retrouve alors une centralité stratégique mais sous la forme d'un couloir reliant Londres à Bombay, une voie maritime étroitement contrôlée par la marine britannique à partir de Gibraltar, Malte et Alexandrie, et bientôt Suez où le Canal est ouvert en 1869. Sous le regard intéressé des Britanniques, l'Égypte elle-même s'émancipe de la Porte tandis que, dans les

Balkans, la Grèce obtient son indépendance en 1822. Les faiblesses structurelles de l'Empire Ottoman attirent alors toutes les convoitises. À l'ouest du bassin méditerranéen, le France se lance en 1830 à la conquête de l'Algérie tandis que la Russie tsariste menace les provinces orientales. Et, dans cette lutte d'abord européenne, les missions chrétiennes et

les minorités religieuses deviennent autant de truchements déstabilisateurs. En 1860, Da-

mas est le théâtre de massacres intercommunautaires annonçant les phénomènes génocidaires à venir. Appuyées par les puissances européennes dont la compétition coloniale atteint son paroxysme à l'orée du XX^e siècle, les tendances nationalistes ébranlent le vieil empire musulman, et avec lui, entraînent l'Europe entière dans la Première guerre mondiale. Si Londres et Paris en profitent pour se partager les provinces arabes, le temps de la domination européenne est compté. Tandis que la Turquie kémaliste résiste aux appétits des Alliés, partout des mouvements anticolonialistes s'organisent, plus ou moins soutenus par les nouvelles idéologies, plus ou moins inspirés par le réveil de l'islam qui prend le nom de Nahda. Ces revendications nationalistes éclatent après la Seconde Guerre mondiale : à Sétif, au Caire, mais aussi à Tel-Aviv où s'affirme le nouvel État d'Israël.

La décolonisation paraît inéluctable. Mais plus que la clôture d'un chapitre, la crise de Suez signale en 1956, comme une nouvelle Aboukir, un passage de puissances. Certes les pays arabes obtiennent leur indépendance, mais, à l'heure de la Guerre froide, celle-ci est toute relative. Dernière tentative, l'Union pour la Méditerranée lancée en 2008 à Paris n'a pas résisté aux tumultes du Printemps arabe. La Méditerranée reste donc encore aujourd'hui sous dépendance, principalement américaine.

R.C.

“
*Les faiblesses
structurelles
de l'Empire
Ottoman
attirent alors
toutes les
convoitises*

Les racines de l'identité méditerranéenne

Un laboratoire pour les peuples

Les héritages grec, romain et chrétien ont joué un rôle majeur dans la construction de l'identité européenne dès l'Antiquité. Ces influences se retrouvent dans les structures politiques, les valeurs et la diversité culturelle qui caractérisent l'Europe contemporaine.

L'empreinte grecque se manifeste par la diversité politique des cités autonomes formées dès l'époque archaïque, chacune partageant une langue, des croyances et une structure économique commune. La période classique voit émerger des systèmes gouvernementaux, allant de la démocratie à l'oligarchie et à la tyrannie. C'est à Athènes, que la démocratie se développe progressivement, passant de l'aristocratie à l'égalité des citoyens devant la loi.

Cette démocratie, qui garantit une grande puissance à Athènes, présente cependant des limites : elle réserve la citoyenneté à une minorité, excluant les métèques, les esclaves, les femmes et les jeunes. Malgré ces restrictions, le système démocratique athénien permet à cette cité de prendre une place centrale notamment au sein de la ligue de Délos, l'organisation collective des cités créée à la suite des guerres victorieuses contre les Perses (guerres médiques). Cependant, la rivalité avec Sparte et les conséquences de la guerre du Péloponnèse marqueront le déclin de la démocratie athénienne.

Du côté romain, l'histoire s'étend de la monarchie à la république, avec un système électoral complexe et des institutions fortes. Un système progressivement élargi à tous les espaces conquis par Rome.

Mais les grandes conquêtes territoriales ont été menées par les généraux, les imperatores, qui affaiblissent les institutions de la République, et conduisent à la création d'un pouvoir personnel avec l'avènement du principat, ou empire, sous Auguste (dès 43 av. J.-C.).

La romanisation de l'Empire se manifeste par l'extension de la citoyenneté romaine à différentes régions, favorisant une unité culturelle tout en préservant les différences locales.

Enfin, les mutations territoriales et la christianisation de l'Empire ont profondément modifié son système politique à partir du IV^e siècle. Sous la pression des peuples barbares, une réorganisation de l'Empire a eu lieu. L'empereur Constantin (310-337) a établi une nouvelle capitale, Constantinople, en 330, qui offre une meilleure protection que Rome, contre les attaques barbares. Puis Théodose décide de diviser l'Empire en 395, entre l'Orient et l'Occident, pour renforcer sa défense.

En ce début du IV^e siècle, les chrétiens constituaient une part significative de la population de l'empire mais ils sont persécutés à Rome en raison de leur refus de rendre un culte à l'empereur. Enfin en 313, Constantin légalise le christianisme par l'édit de Milan. Et en 380, le christianisme devient la religion officielle de l'Empire. Dans cet Empire christianisé et réorganisé sur le plan territorial, les successeurs de Constantin ont réussi à associer le christianisme au pouvoir absolu.

Mosaïque de St Paul
Saint-Sauveur-in-Chora - Istanbul





Ouverts à la fraternité

Rapprochements entre chrétiens et musulmans

Autour de la Méditerranée comme au Moyen-Orient, entre discordes et espérance de paix, des personnes inspirées œuvrent pour nourrir la fraternité et construire un chemin de convivance. Éclairage contextuel avec Abdelkader Al Andalussy Oukrid pour une perspective commune de paix.

Après le foisonnement intellectuel et artistique de l'Andalousie des débuts de l'an mille, et les discussions animées de la Maison de la sagesse de Bagdād, un précurseur du dialogue entre Islam et Chrétienté au Moyen-Âge fut Frère François.

En 1219, en pleine guerre des cinquièmes Croisades (1217-1221) en Égypte, frère François a demandé à rencontrer le sultan Al Kāmil à Damiette, pour "sauver son âme" ou trouver une issue vers la paix. Il a été reçu et après avoir livré controverse, il est reparti convaincu

de la foi de son interlocuteur, et déterminé à œuvrer concrètement pour la fraternité, dans le respect de chacun, la douceur et l'humilité. Huit cents ans plus tard, nous étions nombreux à commémorer l'histoire de cette rencontre par des colloques, journées d'études, allocutions et retrouvailles conviviales entre chrétiens et musulmans.

C'est dans cet esprit que Jorge Mario Bergoglio a choisi le nom de François lors de son élection en tant que pape. N'en restant pas au seul symbole, il essaie depuis d'incarner le principe

de frère François malgré de fortes résistances. Par exemple, certains refusent *Nostra Aetate*, le texte de Vatican II sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (1965) alors que pour les musulmans, cette déclaration est devenue un marqueur essentiel.

Dès le début de son pontificat en 2013, le pape François s'est donné deux objectifs : réorganiser la Curie romaine pour servir une Église vivante ; et nourrir le dialogue interreligieux, notamment avec l'islam et les musulmans. En 2018, il disait à des représentants de



Photo : Jérusalem de Jérémie - Congo

avons déclaré fermement que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de l'usage politique des religions et aussi des interprétations de groupes d'hommes de religion qui ont abusé – à certaines phases de l'histoire – de l'influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes. [...] En effet, Dieu, le Tout Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens. C'est pourquoi je veux reprendre ici l'appel à la paix, à la justice et à la fraternité que nous avons fait ensemble. »

La même année, en décembre 2020, l'ONU proclamait le 4 février "Journée internationale de la fraternité humaine", et en 2024, un appel à la Fraternité a été élaboré par les organisations engagées dans le dialogue, et de nombreux événements organisés.

Revenons à 2019 où en mars, le pape François était aussi allé rencontrer le roi Mohamed VI, puis en Irak en 2021 et à Bahreïn en 2022. Toutes ces visites ont été vécues dans la continuité de celle du pape Jean-Paul II à Casablanca (1985) organisée en faveur d'une estime mutuelle dans des perspectives communes de paix. La Méditerranée tumultueuse, sera-t-elle source de paix ?

Abdelkader Al Andalussy Oukrid

Universitaire, enseignant-chercheur, vice-président de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix

la Province de Marseille : « À ce débat, les chrétiens sont appelés à participer avec les croyants de toutes les religions et tous les hommes de bonne volonté, en vue de favoriser le développement d'une culture de la rencontre. » L'année suivante, il commença un périple considéré par les musulmans comme essentiel, voire salubre.

D'abord en février 2019 à Abu Dhabi. Il a rencontré Amad Al-Tayyeb, le représentant de l'école Al Azhar du Caire avec qui il a signé un document sur "La fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune" dans lequel ils ont déclaré adopter « la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère » ;

affirmant en préambule que « La foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer. De la foi en Dieu, qui a créé l'univers, les créatures et tous les êtres humains – égaux par Sa Miséricorde –, le croyant est appelé à exprimer cette fraternité humaine, en sauvegardant la création et tout l'univers et en soutenant chaque personne, spécialement celles qui sont le plus dans le besoin et les plus pauvres. » Ce document fait date et constitue un sursaut dans les relations islamochrétiennes, les redynamisant.

En octobre 2020, le pape François réitère son engagement avec l'encyclique Fratelli Tutti sur la fraternité et l'amitié sociale en écrivant « Lors de cette rencontre fraternelle, (...) le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb et moi-même

“ Favoriser le développement d'une culture de la rencontre

“ La culture du dialogue comme chemin, la collaboration commune comme conduite

Les dix-neuf bienheureux d'Algérie

Des martyrs de la fraternité

Retour sur la cérémonie de béatification des 19 bienheureux d'Algérie de 2018 à Oran. Comment célébrer un événement si catholique en terre musulmane, qui plus est pour célébrer la mémoire de fraternité qu'ont été les martyrs ? Pour le frère Jean-Paul Vesco, archevêque d'Alger, ce fut un moment unique et céleste. Souvenirs.

Dès l'annonce de la béatification des 19 bienheureux d'Algérie, la question s'est posée du lieu de la célébration. Dès lors que les 19 avaient risqué leur vie pour rester dans le pays, « comme on reste au chevet d'un ami malade », il semblait impensable de célébrer leur béatification en dehors de leur pays d'adoption. Une fois cette idée bien reçue tant par les membres de l'Église, par les familles religieuses et de sang des dix-neuf que par les autorités civiles algériennes, s'est posée la question du sens de cette célébration si catholique dans une société musulmane. Le risque était fort d'organiser une célébration auto-référencée, tellement décalée au regard des peut-être deux cent mille victimes algériennes - dont une centaine d'imams - ayant refusé de se soumettre aux diktats de terroristes.

La fraternité comme clé herméneutique de la béatification

C'est alors que la fraternité s'est imposée comme clé herméneutique de la célébration. C'est au nom de la

fraternité que les membres de l'Église ont risqué leur vie en décidant de rester en Algérie alors qu'ils avaient le choix de quitter le pays, et alors que leur

“
Il semblait
impensable
de célébrer
leur
béatification
en dehors
de leur pays
d'adoption

statut de chrétiens et d'étrangers leur faisait courir un risque plus grand encore. Ce qui avait été de l'ordre d'une forme du choix de clé de lecture d'un événement par essence totalement extérieur à la culture et à la religion dominante en Algérie s'est révélé adapté. Le récit de la vie des dix-neuf, inconnus du grand public, à l'exception peut-être des

moines de Tibhirine, de Pierre Claverie à Oran et des pères blancs à Tizi-Ouzou, a touché dans sa dimension de fraternité, de solidarité avec leurs voisins, leurs amis, leurs collègues de travail. Nous avons visé juste, le témoignage des dix-neuf bienheureux pouvait se dire et s'entendre avec les mots de la fraternité.

La fraternité en acte

L'énorme défi d'organiser cette célébration à Oran, sur l'esplanade du sanctuaire de Notre Dame de Santa Cruz a mobilisé en un temps record

de multiples énergies, dans le diocèse et à bien des niveaux de la société jusqu'aux plus élevés. Tout le monde a dû donner le meilleur de lui-même. Au fil des semaines, des liens improbables se sont tissés, et la fraternité née du témoignage, « jadis », des bienheureux s'est affranchie des années et s'est donnée à entrevoir, subrepticement. Elle s'est révélée au grand jour dès l'accueil des familles à l'aéroport. Il semblait que tous les cœurs étaient préparés à vivre un grand moment de fraternité et de rencontre. L'accueil à la grande mosquée d'Oran fut à ce titre extraordinaire. Les frontières religieuses et humaines étaient abolies. Le wali d'Oran, l'équivalent du préfet, alors que nous étions épaules contre épaules, m'a glissé cette phrase incroyable : « à présent, nous sommes des frères ! »

Le miracle de la fraternité

Le miracle de la fraternité s'est produit durant la célébration. Nous avons beaucoup travaillé chacun de ses moments, et de nombreux symboles étaient forts. Mais, incroyablement, nous avons laissé un angle mort : le geste de paix ! Et donc, comme à l'habitude, le diacre a lancé la formule rituelle : « échangez un geste de paix ! ». Après un instant d'hésitation

et de surprise pour tous les participants musulmans, s'en sont suivies des accolades

enflammées pour le moins inattendues, entre membres des familles bien sûr, puis entre membres des familles et autorités civiles, puis entre évêques, prêtres et imams... À la fin de la célébration, il est un signe qui ne trompait pas, c'est le sourire qui illuminait tous les visages sans exception et sans aucune frontière ni barrière. Le ciel s'était ouvert à l'image du ciel d'azur de cette belle journée d'hiver. Le souhait du Pape François de voir cette béatification « dessiner un

grand signe de fraternité dans le ciel d'Algérie » avait été exaucé.

“
Un signe qui ne trompait pas, c'est le sourire qui illuminait tous les visages

Un chemin toujours à défricher

Nous nous sommes pris à imaginer que rien ne pourrait jamais plus être comme avant. Ce n'est pas exactement ce qui s'est produit, les nuages n'ont pas tardé à troubler le ciel d'azur, mais toutes les personnes qui ont fait cette expérience de fraternité en sont restées marquées

à vie. Il suffit de vivre une fois ce ciel ouvert pour en garder la blessure. Cette fraternité dit quelque chose de Dieu

qu'aucun livre de théologie chrétienne ou musulmane ne pourra jamais révéler. Elle n'est pas cette valeur faible, ce plus petit dénominateur commun un peu négligeable et facile que l'on croit. Elle est de la base et du sommet. Elle peut prendre bien des formes, entre frères et sœurs de sang, entre frères ou sœurs dans la vie consacrée... En Algérie, comme en tous lieux de forte altérité, la fraternité doit être gagnée. Elle doit être plus forte que les préjugés, les mémoires douloureuses, les fausses évidences. Les bienheureux ont inscrit la fraternité dans le temps long d'une vie donnée sans repentance. Leur assassinat est le sceau, la vérification de leur vie donnée, mais ce n'est pas lui qui fait d'eux des martyrs, étymologiquement des témoins, de la fraternité. Une fraternité qui a traversé les ans pour se donner à voir, au plus beau, au jour de leur béatification, un 8 décembre 2018 sur les hauteurs d'Oran. Pour se donner à voir dans le quotidien de nos vies en Église en Algérie.

En guise d'ouverture...

Je ne serais pas complet si je ne faisais pas état d'une autre forme de fraternité dont les dix-neuf bienheureux nous gratifient. Il s'agit d'une fraternité céleste qui prend la forme de multiples signes de présence. C'est la grâce des Bienheureux de pouvoir manifester leur présence et leur soutien en ce monde, d'une façon très concrète si nous nous laissons émerveiller et toucher. En faisant mémoire des bienheureux, nous ne faisons pas mémoire de morts mais de vivants. Et je sais qu'ils veillent d'une façon particulière sur notre Église en Algérie.

+ fr. Jean-Paul Vesco op
Evêque d'Alger

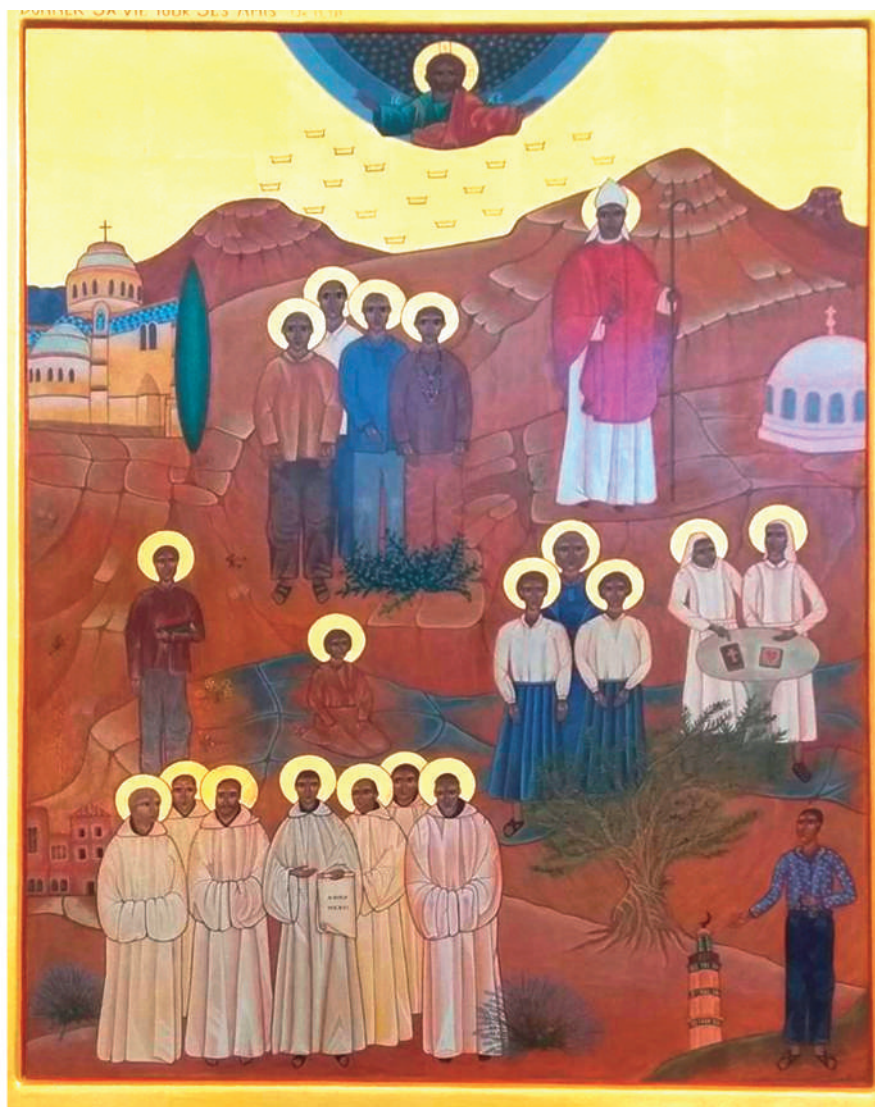


Photo : aimable autorisation des Moines



Photo : Vatican News

En mer, les lois internationales bafouées

Vies humaines contre politiques migratoires

Face aux politiques migratoires, certains se démènent pour sauver des vies. Cet impératif qui devrait se passer de politique est malheureusement mis à mal par l'absence de coopération et d'engagement des États. Dans ce contexte, les paroles du pape François à Marseille furent un véritable réconfort. Rencontre avec Sophie Beau, la fondatrice et directrice de SOS Méditerranée.

En général, comment s'organise la coopération entre vous et les États pour les sauvetages en mer ?

Depuis la fin de Mare Nostrum en novembre 2014, aucun autre système étatique de sauvetage n'a été mis en place par l'Europe. L'Italie s'est désistée du rôle de coordination des sauvetages qu'elle avait endossé jusqu'en 2018 avec beaucoup de professionnalisme, au profit des garde-côtes libyens qui sont totalement défaillants. Dans ce contexte, un

décret italien a été voté en janvier 2023 qui ajoute à la complexité en limitant nos sauvetages en mer. La coordination des secours en Méditerranée est devenue très problématique alors que le nombre de traversées vers l'Europe a augmenté de quasi 60% en 2023. Des entraves sont mises sur notre route pour secourir les personnes en détresse en mer. Les ONG sont limitées dans leurs missions. C'est incompréhensible.

En décembre dernier, votre bateau, l'Océan Viking, a été l'ob-

jet d'une détention administrative de 20 jours dans le port de Bari par les autorités italiennes : que se passe-t-il pour vous et les rescapés dans ces cas-là ?

Bien que le navire ait rejoint le port de débarquement de Bari indiqué par les autorités italiennes comme convenu, exactement à l'heure indiquée, le navire a été bloqué 20 jours après le débarquement à terre des rescapés. Il nous a été reproché d'avoir effectué une déviation de quelques heures alors qu'une

nouvelle alerte de détresse avait été reçue, ce qui est contraire au droit maritime. Ces détentions administratives ont pour effet immédiat de nous empêcher de mener nos missions de sauvetage.

En janvier 2024, vous avez été sommés d'aller débarquer les personnes rescapées en Toscane, soit à plus de trois jours de navigation : quels sont les effets de cette situation sur vos missions ?

Dans le droit maritime international, les États côtiers ont la prérogative et l'obligation de nous indiquer "un port sûr" où débarquer "sans délai". Depuis Toulon en 2022, où nous avons été accueillis après trois semaines d'errance pour refus d'assignation d'un port par l'Italie, ils ne font plus cela. Ils sont rapides, certes, mais ils nous envoient très loin et c'est du temps pendant lequel le bateau est empêché

“
La route de la Méditerranée centrale est la plus mortelle des routes migratoires

d'agir. Mises bout-à-bout, immobilisations, ports lointains et interdictions de sauver plusieurs embarcations d'affilée, notre activité se réduit en temps et en capacité : l'ensemble des navires d'ONG a perdu au total près de deux ans d'opérations rien que sur 2023. Alors que les traversées ont significativement augmenté en 2023, nous sauvons moins de gens. Au large des côtes libyennes, tunisiennes et italiennes, la route de la Méditerranée

centrale est la plus mortelle des routes migratoires, ce qui s'aggrave de jour en jour dans ce contexte de criminalisation de nos activités.

Vous recevez quand même des ordres de sauvetage de la part de l'État italien : vous considèrent-ils comme partenaires ou comme poil à gratter ?

Jusqu'en juin 2018, les sauvetages étaient coordonnés très efficacement par les gardes-côtes italiens, même s'il y avait un manque cruel de navires de sauvetage. Pour faire face à ces manques, les ONG de sauvetage se sont multipliées et nous collaborons désormais pour repérer les embarcations en détresse.

Le plus difficile est de se confronter à la défaillance totale des autorités maritimes libyennes sur leur zone SAR et nous faisons face à de graves dysfonctionnements par rapport au droit maritime. Comme à terre, il existe un devoir d'assistance inconditionnel en mer. Ce principe de droit international souverain est bafoué. Ne pas secourir les vies des personnes en danger de mort est contraire au droit et à la morale. Durant toutes mes années dans l'humanitaire, je n'ai jamais vu ça !

Dans ce contexte : qui sont vos alliés ?

Nos soutiens les plus efficaces émanent de la société civile qui fait pression pour que le droit maritime soit respecté. Le réseau de SOS MÉDITERRANÉE comprend 750 bénévoles en France et plus d'un millier si l'on inclut l'Allemagne, l'Italie et la Suisse.

Vous avez participé aux rencontres Méditerranéennes de septembre 2023 à Marseille. : qu'en avez-vous retiré ?

Notre rencontre avec le pape François a été un moment extrêmement fort. Il est le seul chef d'État à dénoncer la "culture de l'indifférence" (janvier 2019) et à rappeler au monde notre "devoir de civilisation et d'humanité" en plus du droit international (Marseille 2023). Ce jour-là, il nous a reçus en audience privée. Il a reconnu que notre mission était très difficile et nous a encouragés à poursuivre. Ce fut d'un grand réconfort.

Propos recueillis par
Marine de Vanssay

Les "ports sûrs" indiqués par l'Italie aux ONG



Med2023 : vers un synode de la Méditerranée?

Retour sur les Rencontres Méditerranée

En septembre 2023, Marseille accueillait le pape François à l'occasion des troisièmes rencontres méditerranéennes. Quelles sont les racines de cet événement et ses objectifs ? Retour sur une intuition d'après-guerre et cap sur son incarnation aujourd'hui.



Photo : service communication diocèse de Marseille

"Restituer à nos Églises et à nos sociétés le souffle méditerranéen, redécouvrir l'âme authentique qui nous unit depuis des siècles, et promouvoir la reconstruction d'un lieu de dialogue et de paix", voici l'ambition qui anime les Rencontres méditerranéennes depuis 2020 organisées à l'instigation du cardinal Gualtiero Bassetti. Mais de quel souffle et de quelle âme est-il question ? La réponse se trouve en partie du côté de Florence et de son "saint maire", Giorgio La Pira (1904-1977).

Février 2020, ouverture de la rencontre « Méditerranée frontière de paix »

Évoquant un grand désordre mondial, fin 2018, un article de la revue jésuite *Civita Cattolica* en appelait à « une position internationale solide de l'Italie et à une politique étrangère active, notamment dans la Méditerranée

où l'Europe, l'Afrique et l'Asie se rencontrent. Peut-être faudrait-il évoquer un nouvel ordre méditerranéen »².

Deux ans plus tard, le cardinal Gualtiero Bassetti, président de la Conférence épiscopale italienne, s'inspirant des « pourparlers méditerranéens » de Giorgio La Pira, organisait la rencontre « Méditerranée frontière de paix » à Bari. Le 18 février 2020, ils étaient donc cinquante-huit évêques, issus de vingt pays et de trois continents du pourtour méditerranéen, à répondre à son appel. C'est avec ces mots que le pape François a ouvert ce premier forum : « la Méditerranée a une vocation particulière : elle est la mer du métissage, culturellement toujours ouverte à la rencontre, au dialogue et à l'inculturation réciproque. »³

Pendant une semaine, ils ont cherché des solutions aux multi-

ples difficultés du bassin méditerranéen où, avec les guerres, le déséquilibre des richesses nord-sud et leurs lots de drames migratoires, se joue, selon les mots du pape, une « troisième guerre mondiale par morceaux ». Après lui avoir remis leurs conclusions, les évêques ont été bloqués dans leur élan méditerranéen par le surgissement de la pandémie.

Février 2022, évêques et maires réunis à Florence

Les rencontres reprirent deux ans plus tard par un double forum des évêques et des maires de la Méditerranée à Florence. Elles s'ouvraient alors que Poutine lançait son offensive sur l'Ukraine. Une « provocation » de l'Histoire⁴, qui a rendu encore plus dramatique et actuelle la réflexion des 58 évêques, venus de trois continents différents et réunis dans le couvent dominicain de Santa Maria Novella, et celle des 65 maires

1 Cardinal Bassetti, Président de la CEI, pour l'ouverture de la rencontre « Méditerranée frontière de paix », Bari 23 février 2020
 2 Méditerranée, frontière de paix : évêques et maires de la « mare nostrum » à Florence, d'A. Spadaro sj et L. Geronico, *Civiltà Cattolica* 24 mai 2022
 3 Pape François, Discours de Bari, février 2020
 4 Idem

de la Méditerranée, rassemblés au Palazzo Vecchio, l'hôtel de ville de Florence. Avec un débat sur une dimension civique des questions méditerranéennes, ce sommet de Florence fut "presque un synode sur la Méditerranée"⁵.

“ Un débat sur une dimension civique des questions méditerranéennes

À Marseille, place à la jeunesse

Quand Bari était centrée sur la théologie et Florence sur la cité, Marseille a ouvert la porte à la jeunesse. En septembre 2023, soixante-cinq jeunes professionnels venus de tous les pays de la Méditerranée, issus de tous milieux sociaux, confessions et religions, se sont retrouvés en réponse à l'invitation du cardinal et archevêque de Marseille, Jean-Marc Aveline.

Ces MED 2023 ont abordé quatre grands défis pour l'espace méditerranéen : l'environnement, la question migratoire, les disparités économiques et les tensions géopolitiques et religieuses. L'objectif était de « valoriser les ressources dont la région dispose (...) pour dessiner de nouveaux chemins de paix et de réconciliation dans lesquels les Églises sont invitées à occuper une place particulière, au service du Bien commun ». L'immigration étant un des thèmes centraux, interrogé sur la situation à Lampedusa, Mgr Baturi, Secrétaire général de la CEI et évêque de Cagliari (Sardaigne) en a appelé à une « approche coordonnée ».

L'évènement s'est clôturé le jour de la Journée mondiale du migrant et du réfugié par un grand pique-nique méditerranéen. L'archevêque espagnol de Rabat (Maroc) a souhaité qu'après Marseille, des Rencontres méditerranéennes interreligieuses et œcuméniques aient lieu « pour impliquer les mondes musulman, juif, et orthodoxe, plus nombreux que les catholiques dans de nombreux pays ». Quant à d'autres, ils avancent que ce processus a été pensé pour servir de base à un éventuel synode sur la Méditerranée⁶. Quoiqu'il en soit, espérons qu'il aura permis d'avancer un peu vers cette vision : « la Méditerranée ne doit pas être une frontière, mais un trait d'union. Elle ne doit pas être une frontière de paix, mais une paix sans frontière »⁷.

Marine de Vanssay

5 Le sommet de Florence, Vatican News du 10 février 2022

6 Rencontres méditerranéennes : de quoi parle-t-on ? A. Bevilacqua et M. Tresca, La Croix du 30/08/2023

7 Cardinal Lopez Romero, président des évêques d'Afrique du Nord, MED 2023

Giorgio La Pira, vénérable inspirateur

Dans la nef de la basilique Saint-Marc de Florence, le corps de Giorgio La Pira (1904-1977) repose humblement dans son tombeau. Et pourtant, quel homme hors-norme ! Un maire qui avait choisi la pauvreté. En tant qu'élu à deux reprises à Florence entre 1951 et 1965, il n'a eu de cesse de lutter en faveur de la justice sociale, du Bien commun et de la paix mondiale. A un tel point qu'il se disait plus marxiste que les marxistes...

Converti au catholicisme à l'âge adulte, Giorgio La Pira s'est saisi de l'Évangile comme d'un guide vigoureux et la politique étant pour lui "la plus grande action de charité chrétienne qu'une personne puisse faire envers une autre", il s'est engagé dans "un engagement d'humanité et de sainteté". Celui qu'on a appelé le "saint maire" est devenu une des figures majeures de la politique locale et internationale italienne.

Apôtre de la paix, il refuse la guerre. Espérant contre toute espérance, il annonce qu'il n'y a pas d'autre issue que la paix, et agit. Il a parcouru le monde pour réconcilier hommes et pays en conflit : USA/Russie, Israël/Palestine, France/Algérie. Ce dialogue entre les peuples se jouait aussi à Florence où pendant 15 ans (dans les années 60), il recevait régulièrement une cinquantaine de maires des capitales du monde pour faire connaissance et échanger.

Giorgio La Pira, cette personnalité exceptionnelle en avance sur son temps, a ouvert le dialogue interreligieux autour de la Méditerranée car "les peuples riverains de la Méditerranée ont, qu'on le veuille ou non, un destin commun. Ils ont exercé une influence décisive dans le passé de l'histoire humaine."¹ Pour lui, la solution de la paix se trouve dans la reconnaissance mutuelle d'une base commune par les trois religions monothéistes abrahamiques. Paix dont la Méditerranée se doit d'être le cœur en tant que « lac de Tibériade » du nouvel univers des nations.²

Ce prophète de la rencontre et du Bien commun, homme politique héroïque et mystique, qui a participé au Concile Vatican II en tant que laïc, a été déclaré vénérable le 5 juillet 2018 par le pape François.³ Il a inspiré les Rencontres méditerranéennes.

1 Giorgio La Pira

2 À Bari, des évêques de trois continents travaillent à la paix en Méditerranée, Héroïse de Neuville dans La Croix du 20/02/2020

3 Pour en savoir plus, lisez "Giorgio La Pira, un mystique en politique" d'Agnès BROT

Le courage de créer des couloirs humanitaires

Pour un accueil digne des migrants

Le ministère de l'Intérieur italien annonçait récemment l'arrivée d'environ 158 000 migrants sur les côtes italiennes en 2023, contre 105 000 en 2022. Ces données extraites d'un « tableau de bord » dédié et quotidiennement mis à jour montrent une augmentation significative des traversées et des difficultés vécues par tous ces immigrants dans leur pays.



En Italie, les chiffres de l'immigration ne correspondent pas à ceux qui sont rendus publics. Officiellement, ils seraient stables depuis plusieurs années alors que d'après le rapport sur l'immigration de Caritas Italiana et de la Fondazione Migrantes, ils sont plus de 5 millions de citoyens étrangers à résider en Italie. C'est donc une situation qui est volontairement invisibilisée, probablement car elle suscite peur et appréhension. Les images des arrivées par la mer ne cadrent pas avec la réalité et c'est ce qui explique la volonté du gouvernement de les stop-

per. C'est un refrain simpliste qui ne prend pas en compte l'esprit d'accueil et de solidarité de notre pays. Cette réalité devrait plutôt nous pousser à trouver comment protéger toutes ces personnes contraintes de quitter leur pays à cause des changements climatiques, des guerres, des discriminations et des persécutions.

Les migrants - a déclaré Mgr. Gian Carlo Perego, président de la Fondazione Migrantes - ne devraient pas être considérés dans nos villes comme un « dérangement » mais plutôt comme « une opportunité qui

renouvelle les communautés, du point de vue démographique et du métissage ». Ce qu'a d'ailleurs clairement montré la récente rencontre de Marseille avec le pape François. Marseille, cette ville si cosmopolite et dont de nombreux citoyens sont d'origine italienne suite aux flux migratoires ayant eu lieu entre 1860 et 1960.

La rencontre de Marseille a montré notre besoin d'avoir une Europe unie et solidaire sur le thème de la migration. Comme l'explique Mgr. Perego, il est bien triste de voir « les revers » qu'a connu récemment le

traité de Dublin qui encadre les accords européens sur la politique de l'asile « à cause de certains nationalismes ».

En Europe, chaque État est souverain sur ses politiques d'accueil. Cependant, la protection particulière accordée aux personnes ayant quitté l'Ukraine était large et partagée. Nous devrions avoir un système de protection calibré sur le nombre d'habitants de chaque pays qui devrait être "la norme", car aucune nation ne peut assumer seule cette tâche. C'est le cas de l'Italie dont le système d'accueil est totalement insuffisant. À ce jour, en raison du manque de places, les personnes bénéficiant

d'une protection internationale sont contraintes de quitter les centres d'accueil pour aller "vivre" dans la rue. Pourtant, ce sont ces mêmes centres qui accompagnent les migrants dans leur processus d'intégration. Et nous avons tellement besoin qu'elles trouvent leur place chez nous.

Entre l'État et l'Église italienne, le dialogue sur la question des migrants est très "serré". Comme l'explique le Cardinal Matteo Zuppi, président des évêques italiens, dans la revue *Civiltà Cattolica* : « Nous menons un dialogue serré, comme avec les gouvernements précédents. L'objectif est de sauver les gens et de créer

un système qui fonctionne, qui vainc l'illégalité par la légalité. Malheureusement, cette attention aux migrants est perçue comme facultative ou est déformée comme s'il s'agissait de les "prendre tous". Nous ne sommes pas d'accord. L'Église n'a jamais dit "tout le monde dedans", pas plus qu'elle n'a déjà dit "tout le monde dehors" : elle a dit "tout le monde doit être sauvé" et il faut créer un système d'accueil sérieux et fonctionnel, avec des droits et des devoirs" ce qui exige également une politique européenne digne de ce nom. Or, l'Europe est malheureusement largement absente. Les couloirs humanitaires sont pourtant une démonstration claire de la faisabilité d'une politique d'accueil offrant toutes les garanties de sécurité ».

Raffaele Iaria

Nous considérons le droit à l'éducation comme une chose acquise, nous qui vivons au nord de la Méditerranée, et nous oublions que c'est bien loin d'être le cas pour les migrants et spécialement les enfants bien souvent victimes forcées à la migration.

Le manque de stabilité, de moyens, le haut degré de stress et bien souvent de danger sont en eux-mêmes un obstacle à l'accès à l'éducation et à la formation, mais le manque de volonté politique en est un autre majeur alors que le droit à l'éducation de qualité figure parmi les Objectifs de Développement Durable des Nations Unies à horizon 2030. Par l'entrave de ce droit à une éducation pour tous - protégé par l'article 26 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 - nous privons les migrants non seulement de la meilleure chance pour eux de retrouver leur dignité, mais aussi d'une condition essentielle pour leur développement personnel.

Face à une situation dramatique, nous ne pouvons que déplorer une volonté politique encore trop faible et peu à la hauteur de l'Union européenne. Celle-ci continue de se décharger sur les associations et les instances onusiennes pour assurer une éducation minimum aux enfants migrants et à la formation pour les adultes, lorsque cela est possible. L'éducation et la formation sont pourtant les clefs indispensables qui préparent et assurent l'intégration des migrants dans leur société d'accueil.

En France, l'acquisition tardive de connaissances solides sur notre société et l'absence de cours de langue retardent fortement le processus d'intégration alors qu'il pourrait être facilité. Pour ceux qui sont en attente de décisions les concernant, le besoin d'une prise en charge linguistique est un investissement pour l'avenir. L'enjeu des cours de français ne se situe pas uniquement dans l'acquisition d'une autonomie linguistique, cela concerne aussi l'importance d'être rattaché à un groupe structurant, permettant de donner des repères aux personnes, de travailler sur l'estime de soi et de créer de nouveaux réseaux de solidarité et de sociabilisation dès leur arrivée en France (enjeu particulièrement important pour les mineurs isolés, qui ne bénéficient d'aucune protection).

Il relève de la responsabilité de la communauté internationale de peser pour que le droit à l'éducation pour tous soit appliqué et soit intégré aux politiques des États. Les gouvernements doivent fournir des services et des ressources financières adaptées afin de garantir l'observance de ce droit fondamental.

Pax Christi France



Mgr Aveline, archevêque de Marseille,
avec les jeunes lors des Med23

Photo : service communication diocèse de Marseille

Les besoins de la jeunesse

Aider les jeunes à devenir sel et lumière de la terre

Mgr. Isaac Jules Boutros vient de passer deux ans dans quinze pays différents en tant qu'évêque responsable de la pastorale des jeunes dans son Église syriaque catholique. Il nous livre ici son analyse des besoins de la jeunesse qui commencent par un besoin de discernement et de confiance.

Les jeunes d'aujourd'hui font face à un défi majeur : distinguer la différence entre leurs besoins fondamentaux et leurs désirs profonds. Entre les besoins de la vie quotidienne (obtenir un visa, vivre libre et en paix dans un État de droit, trouver un emploi motivant, recevoir une éducation de qualité et bénéficier d'infrastructures de santé performantes) et d'autres besoins qui appellent à des relations fraternelles et à une connexion au Christ lui-même (Jn : 10, 10) et à leur valeur intrinsèque.

La bonne "compagnie" : une camaraderie salubre
"Compagnie" vient du latin "cum pane" qui signifie littéra-

lement "avec du pain". C'est la personne avec laquelle je partage mon pain, voire ma vie.

Dans notre société individualiste, nos jeunes ressentent profondément le besoin de compagnons solides : un ami, un frère, une sœur, des parents ou d'autres figures spirituelles. Ils cherchent des repères inébranlables en accord avec l'Évangile pour bâtir leur vie "sur le roc" (Mt : 7, 24) et naviguer à travers les complexités de la vie - partager leurs peines et leurs joies, leurs détresses et leurs rêves, leurs doutes et leur foi. Il est désolant de les voir « las et prosternés comme des brebis sans berger » (Mt : 9, 36).

L'absence d'un tel soutien les isole et les expose à leurs vulnérabilités exacerbées par la solitude : la drogue, la pornographie et les jeux d'argent, la dépression, des tendances suicidaires, la criminalité et l'affiliation à des gangs. Il est urgent de reconnaître le rôle essentiel que joue la camaraderie pour les protéger de ces périls.

Comment les soutenir ? Agiçons !

Le ministère pastoral fondé sur la présence implique d'être réellement là pour les autres, de partager leur vie et leurs pensées sans limite de durée ni de coût du service rendu. Ce type de ministère s'inscrit dans l'esprit de l'Incarnation, reflétant la ma-

nière dont Jésus, dans sa grâce salvatrice, est venu parmi nous. Il a embrassé nos vies, nos faiblesses, nos sentiments et nos luttes quotidiennes, illustrant le chemin de l'amour, du salut et de la connexion. En tant que disciples, nous sommes appelés à suivre son exemple.

La création de petits groupes spécifiques est un moyen qui permet aux jeunes de se réunir pour prier, réfléchir et partager ensemble leurs expériences de vie. Ils y tissent des liens évoluant vers de nouvelles amitiés. Le groupe se transforme ainsi en une forme de famille spirituelle heureuse de se retrouver à la messe du dimanche. Cet engagement collectif facilite la croissance de leur foi et leur connaissance mutuelle. L'anonymat disparaît au profit de l'émergence d'une communauté paroissiale durable et fraternelle.

Accompagner les jeunes vers leur autonomie : leur redonner confiance en eux

L'autonomie dont on parle ne concerne pas le fait d'apprendre aux jeunes à partager le pouvoir et la richesse avec les faibles, les pauvres et les opprimés. Elle est plutôt une invitation à les aider à prendre conscience de leur part de divinité : leur pouvoir inhérent, leur valeur intrinsèque, leur dignité, leurs forces et leurs capacités, leur mission, leur héritage et leur subjectivité individuelle.

De nombreux jeunes considèrent aujourd'hui que la mission chrétienne et sa signification profonde sont désormais confinées à une époque lointaine. Ce sentiment prédomine particulièrement au sein des communautés chrétiennes minoritaires. Souvenons-nous qu'au cours du XX^e siècle, le Moyen-Orient a vu 90 % de sa population chrétienne

disparaître et que ceux qui restent sont nombreux à vouloir quitter la région au nom des multiples problèmes sociaux, politiques et économiques qu'ils rencontrent. Ils ont perdu le sens de leur mission dans la région et cela contribue à leur désespoir.

Les jeunes ne se croient plus capables de provoquer un changement positif sur le développement national et l'instauration de la paix et de la justice. Pour beaucoup d'entre eux, la notion de mission a été réduite à un moyen de survie dans un contexte régional difficile.

Aidons-les à devenir sel et lumière pour le monde

Le dialogue inter-religieux pourrait transformer ce qu'on perçoit comme une crise missionnaire en une opportunité précieuse. Avec des individus cherchant à se démarquer des interprétations radicales et violentes de l'islam et du judaïsme, notre mission envers les musulmans et les juifs évolue. Ils sont nombreux à rejeter fermement les guerres et les violences commises au nom du "véritable islam" ou du "véritable judaïsme". Engageons un dialogue constructif avec ceux qui s'éloignent de ces perspectives extrémistes pour explorer et mieux comprendre la religiosité. Affinons notre approche de l'identité partagée en tant que frères et sœurs, et construisons ensemble la justice et la paix. Notre espoir réside ici dans notre mission chrétienne à être le sel et la lumière de ce monde (Matthieu 5, 13-14).

Être le sel : en ces temps marqués par la violence, les jeunes chrétiens sont appelés à jouer un rôle indispensable en portant des valeurs de justice sociale et de paix. Ce faisant, ils insufflent à leur vocation une saveur particulière et une significa-

tion profonde, qui contribue de manière significative à la vie de nombreuses personnes.

Être la lumière : dans ce contexte, la mission réside à mettre en lumière les aspects sombres et opaques de notre histoire, en les confrontant courageusement à la lumière de la vérité rédemptrice. Travaillons conjointement avec les musulmans et les juifs, pour panser les plaies résiduelles du passé. Cette collaboration est une porte ouverte sur la voie de la réconciliation et les actes profonds pour le pardon et sa quête. Ces efforts conduisent à la reconnaissance de la vérité salvatrice qui sous-tend notre identité commune – cette fraternité universelle qui nous unit tous.



Photo <https://www.guidesduban.org/>

Les communautés chrétiennes du Moyen-Orient se croient souvent démunies pour promouvoir la justice. En la reléguant au même niveau que la prière et la proclamation de l'Évangile, elles négligent l'importance de cette mission. Pourtant, délaissier la recherche de la justice au profit de la proclamation de l'Évangile, uniquement pour des raisons de sécurité, n'est pas justifié. Ne renonçons pas à la quête de justice et agissons en tant que force conservatrice - comme le sel qui conserve - en amplifiant notre voix et en transmettant aux jeunes les valeurs fondamentales de notre foi chrétienne. Ces valeurs peuvent nourrir de manière transparente la politique et imprégner toutes nos paroles et nos

“
Les aider
à prendre
conscience
de leur part
de divinité,
de leur
dignité

actes. L'absence de ces valeurs dans les sphères politiques est un danger pour les populations.

Vers un nouveau paradigme : du ministère de la jeunesse avec la jeunesse

En cette période de crise, le danger et l'opportunité convergent en une tension créative pour nous amener à explorer des réponses profondes. Regardons ces interrogations pressantes et considérons-les comme un paradigme évolutif de la pastorale des jeunes dans un habile équilibre entre le passé, le présent et l'avenir. Ce modèle du "ministère avec les autres" résume l'essence de notre rôle. Ici, l'Église n'affirme pas son autorité ni ne domine ; elle marche plutôt aux côtés des autres pour les accompagner à l'exemple de Jésus-Christ dont le cœur est tourné vers le service d'autrui. Comme il est venu non pour être servi mais pour servir (Mc : 10, 45), passons d'une Église pour les autres à une Église avec les autres, d'une Église pour les jeunes à une Église avec eux en soutenant et en encourageant leurs initiatives, même si elles diffèrent des nôtres. Notre vocation s'entend au-delà de nos normes établies, et nous encourage à nous rallier à leurs désirs, à soutenir leur désir de changement positif, à contribuer au bien commun et à les aider à réaliser leur vocation et leurs rêves.

Plus que la quantité, c'est la qualité qui a le pouvoir de changer les choses. Comme une petite lampe qui éclaire toute la maison, ou comme du bon sel qui imprègne toute la pâte, la transformation est possible grâce à l'authenticité des chrétiens, en particulier celle des jeunes femmes et hommes de bonne volonté, les justes. Ce sont eux qui incarnent l'esprit du changement positif.

+ Mgr. Isaac Jules Boutros

Liban 13 janvier 2024

Une école de bonté et de paix

Un lycée français ouvert à tous

En Bosnie-Herzégovine, les franciscains, présents depuis le Moyen-Âge, insufflent une dynamique favorable aux liens d'amitié entre élèves de différentes confessions. Un moyen efficace pour lutter contre les divisions. Entretien avec Ivan Nujic, franciscain et professeur

Le lycée Franciscain de Visoko où je travaille, est le seul établissement franciscain et le seul à proposer un programme de langues classiques de niveau secondaire en Bosnie-Herzégovine. Cette école fondée en 1882 se situe depuis 1900 à Visoko, une banlieue de Sarajevo à majorité musulmane où, parmi les 15 000 citoyens, vivent environ 200 catholiques seulement.

Conçue initialement comme une école pour la formation des futurs franciscains, elle a été ouverte dès le début à d'autres jeunes souhaitent recevoir une instruction humaniste complète. L'esprit d'ouverture est la caractéristique principale de notre école et elle a toujours réussi, jusqu'à ce jour, à le mettre en valeur et à le conserver. Ainsi, dès le début, cette école fut fréquentée par des séminaristes franciscains et par d'autres, catholiques, orthodoxes, musulmans et juifs.

Après que les communistes l'eurent privée de son droit public en 1945, elle continua à fonctionner

comme un séminaire franciscain jusqu'en 2007 où elle put rouvrir à tous les jeunes, garçons et filles, chrétiens, musulmans et autres. Ces dernières années, notre lycée est fréquenté par une centaine d'élèves. Environ deux tiers d'entre eux sont des catholiques originaires de diverses régions du pays et vivent à l'internat, et le tiers restant sont des musulmans de Visoko et ses environs.

Les enjeux de paix et de réconciliation au sein de l'établissement

Notre lycée fait face aux mêmes défis que ceux qui traversent notre société du fait de la guerre des années 1992-1995. Pendant cette guerre, les pères de nos élèves se trouvaient dans des camps opposés, pour ne pas dire qu'ils se tiraient dessus.

À l'intolérance interreligieuse s'ajoutent d'autres problèmes comme le chômage et le désespoir économique. Ces dernières années, nous sommes témoins d'une baisse impor-

“ À l'intolérance interreligieuse s'ajoutent d'autres problèmes comme le chômage et le désespoir



À la salle de sport franciscaine de Visoko se rencontrent des jeunes sportifs de toute la Bosnie-Herzégovine

tante et dévastatrice de la population, en particulier dans la communauté catholique. De nombreux jeunes, à la recherche d'une vie meilleure, se dirigent vers l'Union européenne.

Les franciscains étant présents en Bosnie depuis des siècles (leur communauté est la seule présente en Bosnie depuis le Moyen-Âge), ils sont profondément ancrés dans notre société. C'est pourquoi ils se sentent responsables à la fois de la communauté catholique dont ils sont issus et de tous les autres citoyens de la société bosniaque. Les franciscains s'efforcent, dans leur unique école, de montrer aux jeunes que la clé de leur avenir est entre leurs mains, et qu'ils ont tout à gagner en développant l'esprit de communauté, de compréhension mutuelle, de confiance, de solidarité et d'amour. Enracinés dans l'enseignement de Saint François, nous évitons délibé-

rément le terme de "tolérance" au profit de celui d' "amour". En effet, pas une seule parole de l'Évangile ne nous appelle à "nous tolérer" les uns les autres, mais à "nous aimer" comme des frères. C'est un chemin long et ardu et certainement évangélique et pour les franciscains c'est le seul chemin qui vaille.

Encourager les rencontres entre élèves dans le lycée ?

Tout d'abord, comme nos étudiants catholiques et musulmans se méconnaissent, nous commençons par régler leurs comptes aux préjugés religieux ou ethniques. Très vite, ils s'aperçoivent à quel point ils se ressemblent réellement, à quel point ils partagent la même échelle de valeurs, à quel point ils aiment ou se réjouissent des mêmes choses.

Dans notre école, nous ne percevons pas nos différences mutuelles comme un handicap,

mais comme une bénédiction. Elles encouragent la curiosité de nos élèves à l'égard de la religion, des traditions et de la culture des autres. De plus, toutes les grandes fêtes sont des jours chômés - Noël comme l'Aïd - et notre fête de Noël scolaire réunit souvent plusieurs centaines d'hôtes, pour la plupart musulmans.

Connaître les autres religions

Enfin, comme la "culture des religions" est une matière obligatoire de notre programme scolaire, cela permet aux élèves d'acquérir des connaissances méthodiques et détaillées sur toutes les religions du monde. D'autre part, dans la vie quotidienne, en dehors des cours, nos étudiants chrétiens et musulmans aiment se rendre visite les uns les autres créant ainsi des liens familiaux.

Ivan Nujic, ofm

Au cœur du conflit, jusqu'au bout pour la paix

Des larmes pour la réconciliation

En 2023, l'ONG Cercle des Parents – Forum des Familles (PCFF) avait remporté le Prix de la paix de Pax Christi International pour son investissement dans la recherche d'une amitié et d'une solidarité entre familles endeuillées d'Israël et de Palestine. En pleine guerre, l'association continue d'espérer une réconciliation. Entretien avec Robi Damelin, militante pour la paix israélienne, membre de l'association.



Robi Damelin est une femme israélienne engagée dans le Cercle des Parents, une association créée en 1995 pour accueillir et réunir des personnes israéliennes ou palestiniennes meurtries par le décès ou la perte d'un être cher dû à la violence structurelle en Terre Sainte. Née en Afrique du Sud, dans une famille engagée contre l'Apartheid, Robi Damelin est venue s'installer en Israël en 1967. Elle a d'abord vécu dans le Nord de Tel Aviv puis a déménagé à Jaffa, une ville mixte où vivent des Israéliens et des Palestiniens. À son niveau, elle s'engage pour l'apaisement des tensions et mi-

lite activement pour qu'advienne une paix durable entre et pour les deux peuples.

Comment se vit ce désir de paix au cœur des instances de l'association ?

À ce jour, le Cercle des Parents fonctionne entièrement grâce à des instances mixtes, c'est-à-dire que toutes les fonctions importantes sont occupées par une personne israélienne et une personne palestinienne. Pour la première fois depuis sa création, l'organisation est dirigée du côté palestinien par une femme directrice qui agit en binôme avec un directeur israélien. C'est le même

principe pour les chargés d'éducation et de communication : « La gouvernance est en double pour permettre de garder l'équilibre. Personne ne peut signer un chèque ou commencer un projet sans l'accord de l'autre. C'est une garantie de fraternité ».

Quel est le profil des personnes qui rejoignent le Cercle des Parents en ce temps de guerre ?

Le Cercle des Parents compte plus de 700 familles. Les nouveaux membres qui rejoignent l'organisation depuis le commencement de la guerre sont des familles palestiniennes, essen-

tiellement de Gaza. « Les pertes sont très importantes et toutes les familles vivent une période très difficile. Nous avons été rejoints récemment par le fils d'une de nos membres, une femme exceptionnelle qui accompagnait régulièrement les enfants de Gaza jusqu'aux hôpitaux en Israël pour les aider à se faire soigner. Elle était très engagée aussi auprès des Bédouins. Nous pensions qu'elle avait été capturée et prise en otage, jusqu'à ce que nous apprenions qu'elle avait été brûlée vive. Nous avons aussi appris que dix-neuf Bédouins s'étaient sacrifiés pour tenter de sauver la vie de personnes prises pour cible lors de la rave party. Non, vraiment, les pertes sont atroces et très douloureuses pour nous tous. »

Comment envisagez-vous de travailler à la paix quand la guerre sera terminée ?

Nous travaillons déjà à la paix. Et je dirais que cela relève vraiment du miracle que nous arrivions à continuer malgré la période très sombre que nous traversons. Au moment de l'intifada de 2002, nous avons eu une période où il n'était plus possible de communiquer. En ce moment, nous y parvenons et c'est un vrai miracle.

Concrètement, comment vous soutenez-vous ?

Nous allons rendre visite aux familles israéliennes qui ont perdu des proches le 7 octobre et nous organisons des zooms avec les familles palestiniennes qui sont en Cisjordanie et ne peuvent pas se déplacer. Nous recueillons leurs témoignages et essayons de les soutenir. La situation en Cisjordanie est terrible, les familles nous racontent qu'elles doivent attendre deux heures aux checkpoints pour ne serait-ce que se rendre aux

magasins d'alimentation. Les pères de famille n'ont plus de travail, la situation économique de certaines d'entre elles est catastrophique. Les violences domestiques augmentent du fait du stress et de la situation. Le dernier webinaire que nous avons fait était justement sur le thème de l'espoir. C'est très important d'être là les uns pour les autres et de se soutenir. Je pense très souvent aux femmes de Gaza. L'hiver est là et elles doivent survivre dans des tentes, se cacher et subir cette peur. Ceux qui vivent dans les Kibboutz aux alentours de Gaza ont aussi peur. Quels hommes et quelles femmes grandiront demain ? C'est la question qui m'obsède. Avec toute cette peur accumulée et cette haine qui monte, il faut laisser le temps à cette haine de redescendre, de traiter les traumatismes. Tout ce qui s'est passé après le 7 octobre était motivé par la peur et la vengeance. Nous voulons tous sortir de cette guerre atroce, il faut trouver une solution !

Comment voyez-vous les choses sur le long terme ?

Toutes les familles de notre association réclament la paix. Mais nous ne voulons pas d'un énième cessez-le-feu qui ne résoudra rien et n'aboutira qu'à repousser la reprise des hostilités. Nous portons la même espérance au sein de l'association. Sur le long terme, nous voudrions créer un cadre

pour qu'un réel processus de réconciliation puisse faire partie d'un futur accord de paix politique. Nous ne faisons partie d'aucun bord et nous ne savons pas s'il y aura un État, deux États, quatre États, ce n'est pas de notre compétence. En revanche, nous savons que nous aspirons à la paix pour les deux peuples et

c'est tout ce qui nous importe. En tant que femme israélienne, j'aimerais que mon voisin puisse se

lever le matin sans se préoccuper de ce qui pourrait lui arriver dans la journée. J'aimerais que mon voisin ait la liberté. Que ce soit dans son État ou dans notre État, ça, ça regarde les politiques. Ce que je veux pour lui, et pour nous, c'est la liberté.

La guerre à Gaza risque de déstabiliser la région, que craignez-vous le plus ?

Bien sûr que cela participe de la déstabilisation de la région, et cela ne concerne pas seulement la Méditerranée. Le conflit a une résonance internationale, beaucoup de pays ont importé le conflit. Cela crée des tensions au niveau des campus où les étudiants musulmans et juifs sont pris pour cible alors qu'ils n'ont rien à voir là-dedans. La montée de l'antisémitisme et de l'islamophobie sont inquiétantes. Nous essayons de contrecarrer cette violence en nous déplaçant et en témoignant de ce que nous vivons. Par exemple, nous allons entamer un travail sur ces questions avec l'université de Georgetown. Nous allons aussi parler de la situation économique des familles palestiniennes à la Banque mondiale. Concernant la région, nous sommes inquiets du front qui pourrait s'ouvrir dans le Nord avec le Liban. Ce serait terrible, il faut absolument éviter cela.

Comment pouvons-nous vous aider ?

« Arrêtez de prendre parti », « faites partie de la solution et non pas du problème ». Arrêtez de prendre parti ne signifie pas ne pas parler de ce qui se passe, mais nous n'avons pas besoin que le monde se divise entre pro-Palestiniens ou pro-Israéliens. Nous avons besoin de gens qui s'engagent dans la non-violence, qui prennent le parti de la paix et d'une paix durable pour les deux peuples.

“
C'est très
important
d'être là les
uns pour les
autres et de
se soutenir

Espace de dialogue et de responsabilité

L'Union pour la Méditerranée

Rapprocher les habitants des cinq rives et apprendre à accueillir les changements climatiques du pourtour méditerranéen comme une opportunité de partages et non d'affrontements ? Entretien avec Grammenos Mastrojeni, secrétaire général adjoint pour l'énergie et l'action pour le climat au Secrétariat général de l'Union pour la Méditerranée.



La Méditerranée, mer par où transite aujourd'hui via le canal de Suez 12% du commerce mondial, successions de rivages fragilisés par l'urbanisation galopante, au péril du réchauffement climatique et de la montée des eaux.

« La Méditerranée est la mer qui se dilate plus vite que n'importe quelle autre mer intérieure : son réchauffement inédit et rapide nous pose d'immenses problèmes d'adaptation », dit Grammenos Mastrojeni. « Comment gérer l'élévation d'un mètre, d'ici la fin du siècle, du niveau de la mer, la salinisation des deltas de fleuves tels que le Nil, le Pô, l'Ebre, la baisse de la production agricole qui impac-

tera notamment l'Égypte et ses 100 millions d'habitants ? »

Des défis immenses que cette dernière-née des organisations internationales veut affronter par le dialogue et la coopération entre les États de la rive sud et ceux de la rive nord regroupés au sein de l'Union Européenne. Créée en 2008, l'Union a pour vocation de travailler sur des projets concrets qui rapprochent les peuples et permettent d'échanger et de progresser ensemble. « La clé de notre mission est l'échange de savoir-faire et le partage des connaissances dans les domaines qui relèvent de notre mandat. Il faut voir les problèmes dans leur globalité. Si la vigne, pour ne prendre

que cet exemple, "migre" du sud vers le nord, ne vaut-il pas mieux rendre disponible aux paysans européens le savoir-faire des viticulteurs du sud, plutôt que de tout recommencer ? N'est-ce pas là une façon de valoriser leur rôle et de faire de ces changements une opportunité pour partager et non pour s'affronter ? »

Car la Méditerranée, foyer de civilisation s'il en est, est aussi « une mer de guerres bien plus que de paix ». Les peuples qui l'habitent ou la prospectent ont un passé belliqueux dont ils ont du mal à se défaire. « Mettre en relation les jeunes générations, faire coopérer les universités, partager les technologies innovantes qui apportent des solutions diversifiées et assumées :

le solaire du sud et l'éolien des Balkans par exemple. »

Aider à surmonter la crise climatique dans le sens d'une véritable "écologie intégrale"

est la mission de l'Union pour la Méditerranée qui, si elle ne revendique pas une quelconque filiation religieuse ou spirituelle, se sait au cœur d'un creuset civilisationnel toujours actif. « Nous avons pour mandat d'éliminer les causes profondes des conflits, pas de gérer les crises, ce qui veut dire bâtir la justice : si nous met-

tons ensemble nos différences, nous disposons d'un panier de solutions élargi qui nous évite les "perceptions dangereuses" qui sont à l'origine des guerres. »

“
La
bureaucratie
ne peut rien
si chacun ne
prend pas sa
part

Les flux migratoires qui opposent les deux rives de la Méditerranée secouent-ils ce fragile édifice qu'est l'Union ? « Les États ne nous demandent pas de nous attaquer au "phénomène" mais aux racines de celui-ci : climatiques, sociales, culturelles. Notre œuvre consiste à rapprocher les hommes, surmonter les peurs, bâtir en-

semble pas à pas, pour faire reculer la peur, la misère et la guerre. »

Dans le siège de l'Union installé à Barcelone, quelques soixante diplomates, économistes, gestionnaires de projets souvent très jeunes, issus de dix-sept nationalités différentes s'affairent dans une atmosphère joyeuse et effervescente. Une équipe soudée qui porte une responsabilité écrasante ? « Nous croyons à l'effet papillon : un battement d'ailes peut provoquer un (bon) tsunami ! Et puis la bureaucratie ne peut rien si chacun ne prend pas sa part de responsabilités. » La fraternité, la justice et la paix sont l'affaire de tous.

propos recueillis par **Alfonso Zardi**

L'accès aux ressources, focus sur l'eau

L'exemple en Israël-Palestine

Entre Israël et Palestine, l'inégalité d'accès à l'eau est une histoire ancienne et un enjeu vital. Comment répartir cet accès lorsqu'elle manque cruellement ? Dessaler l'eau de mer ? Cela ne suffira pas. Jacques Fontaine nous présente cette problématique générale en dehors du conflit actuel.

Le problème fondamental concernant l'eau -ressource ô combien vitale- dans cette région du monde est celui de sa répartition entre un « peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur » (Charles de Gaulle) et une population dominée qui ne peut réaliser son légitime droit à l'autodétermination. La question est pourtant simple : comment répartir les ressources en eau entre 9,2 millions d'Israéliens et 5,4 millions de Palestiniens ?

Répartir la pénurie

Mais la réponse est d'une complexité extrême car, au-delà de

la question géopolitique de la création d'un État palestinien sur les territoires occupés en 1967 et de sa coexistence avec l'État israélien, il ne s'agit pas de répartir l'abondance, mais la pénurie. D'autre part, les précipitations, le tracé des fleuves et rivières ainsi que les limites des aquifères souterrains n'ont que faire des frontières politiques. En effet, étant donné son climat, méditerranéen au nord et à l'ouest, semi-aride à l'est et aride au sud, la région palestino-israélienne souffre d'un déficit chronique en eau : selon un classement établi en 1993 par la Banque mondiale,

Israël et Palestine (ainsi que la Jordanie voisine) font partie des quinze pays du monde les moins bien pourvus en eau et souffrent d'une pénurie permanente et grave.

Une région mal pourvue

La faiblesse des ressources renouvelables en Israël/Palestine est la question première : elles se montent à un peu plus de 2 milliards de m³, soit à peine plus de 160 m³ par habitant et par an, ce qui en fait l'une des régions du monde les plus mal pourvues (rappelons que le seuil de pénurie

est à 1000 m³/hab./an, toutes consommations confondues : eau agricole, domestique et industrielle). Aujourd'hui, les prélèvements en eau sont supérieurs aux ressources renouvelables, ce qui fait que les niveaux des aquifères s'abaissent et sont de plus en plus pollués, que des puits et des sources s'assèchent, malgré l'importance -récente- du programme israélien de dessalement d'eau de mer.

Une consommation par habitant divisée par plus de deux

Mais la question la plus importante est celle de la répartition de cette faible ressource : suite à une politique ancienne (la question de l'eau est posée dès 1919 par Chaïm Weizmann, futur président de l'Organisation sioniste mondiale, puis de l'État d'Israël) et permanente de récupération de toutes les ressources disponibles, Israël en accapare plus de 80%, ne laissant que la portion congrue aux Palestiniens. La consommation

actuelle par habitant est donc environ 4 fois plus élevée en Israël qu'en Palestine (300 m³/hab./an contre 75 m³/hab./an). Cette situation ne fait que s'aggraver en Palestine. La consommation totale d'eau a augmenté très lentement depuis 1967 et elle a à peine doublé alors que la population a été multipliée par plus de 4. De ce fait, la consommation par habitant a été divisée par plus de deux et l'agriculture irriguée a régressé : seulement 20 000 ha sont irrigués aujourd'hui en Palestine, soit 10 fois moins qu'en Israël. En Cisjordanie, la construction du mur de séparation a interdit l'usage de certains puits ou sources aux Palestiniens. À Gaza, la situation est encore pire : les ressources renouvelables ne couvrent même pas la moitié des besoins. Cette surexploitation de l'aquifère littoral entraîne son invasion par des eaux salées venant de la Méditerranée ou d'autres aquifères ; l'eau de Gaza est donc presque entièrement saumâtre d'une part et très polluée d'autre part, en raison

de l'utilisation des engrais et pesticides par l'agriculture, qu'elle soit gazaouie ou israélienne. Aujourd'hui, on estime que 98% de l'eau de Gaza n'est pas potable et demain, il n'y aura plus d'eau potable à Gaza.

Une situation inacceptable

Ainsi, traiter de la question de l'eau en Palestine révèle de manière dramatique l'état actuel de plus en plus insupportable, de plus en plus inacceptable, d'exclusion du droit à la vie, du droit à la santé pour des centaines de milliers de Palestiniens. Rien ne laisse espérer, à court terme, que la situation puisse changer positivement tant que le peuple palestinien ne pourra pas exercer son légitime droit à l'autodétermination. Avec la question de l'eau, la bataille pour le droit que mène le peuple palestinien prend ici sa dimension première : le droit à la vie, un droit universel par excellence.

Jacques Fontaine,

MCF honoraire, Université de Franche-Comté

Dans la vallée du Jourdain, l'eau une ressource rare

Le Jourdain, qui prend sa source au Liban, sépare Israël des États arabes voisins, Syrie et Jordanie. Depuis les années 50, les pays proches dudit fleuve cherchent à s'en accaparer les eaux. De barrages en dérivation, les occasions de conflits n'ont pas cessé du fait de deux territoires fortement contestés : le Golan et la Cisjordanie, occupés par Israël depuis 1967.

- **La Syrie** est en relation pour l'eau avec la Turquie et Israël. Elle réclame à Israël l'eau du Golan, en vertu de la doctrine de la souveraineté absolue sur un territoire, tandis qu'Israël met en avant le droit d'usage et l'impossibilité économique de renoncer à cette eau.

- **En Jordanie**, le Jourdain n'est plus une ressource. Surexploité par Israël, le fleuve est devenu un filet d'eau ce qui met la Jordanie en insécurité hydrique. Ils dépendent donc de l'eau que leur vend Israël, qui fut un temps propre à la consommation.

- **Le Liban**, considéré comme le « château d'eau » du Moyen-Orient voit sa ressource en eau se tarir, entre autres à cause de la pollution qui touche le Litani. Ce fleuve qui est le plus grand du pays irrigue la plaine de la Bekaa et le sud du pays. Il est souvent convoité par Israël

et sert de frontière avec la Syrie.

- **L'Irak** connaît une grande sécheresse aggravée par la construction de barrages en Turquie, pays en amont qui contrôle les sources du Tigre et de l'Euphrate. L'Irak subit "l'hydropolitique hégémonique" d'Ankara, qui depuis une trentaine d'années construit d'innombrables barrages dans le cadre de son projet du GAP (Great Anatolian Project).

- **La Mer Morte** est en train de disparaître et le désert gagne. Même si elle n'est pas consommable, elle apporte un équilibre pour le climat et abrite une faune et une flore importantes.

- **La Palestine** est sous la coupe d'Israël qui contrôle les accès à l'eau et interdit de construire ou d'approfondir des puits. Ils sont rationnés dans leur consommation même le long de la mer de Gaza où l'armée contrôle l'accès aux pêcheurs.

Biodiversité en Méditerranée : ça chauffe !

Un trésor et des vies menacés

La Liste rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) nous alerte : un oiseau sur sept et plus d'un amphibien sur trois sont menacés d'extinction mondiale. Qu'en est-il en Méditerranée ? Petit tour d'horizon de l'état de sa biodiversité grâce aux informations glanées en ligne.

Le bassin méditerranéen abrite une biodiversité remarquable. À elle seule « la mer Méditerranée compte plus de 17 000 espèces, dont 7,5% de la faune et 18% de la flore marines connues à ce jour, nombre d'entre elles étant endémiques à la région. Mais ce haut lieu de biodiversité est soumis à la pression de l'urbanisation, de la pollution, du changement climatique et de la sur-exploitation de la pêche », précise comme de nombreux autres la Fondation Albert de Monaco.

« Cette région comprenant le plus grand nombre d'espèces endémiques au monde, est aujourd'hui bordée de régions très urbanisées, qui concentrent plus de 500 millions d'habitants et 360 millions de touristes par an (27 % du tourisme mondial). La pression humaine pourrait encore augmenter dans les années à venir », expliquait pour Reporterre, le chargé de recherche à la Tour du Valat, Thomas Galewski. Coauteur d'un rapport sorti fin 2018, il expliquait que « Les relocalisations des populations sur les écosystèmes côtiers et sur les bords de

rivière sont un réel problème. D'autant qu'un tiers de la population du bassin méditer-



Photo : Javier Sánchez / Coral Soul @differentcubaschool/ projet Deep CORE

ranéen vit déjà les pieds dans l'eau, sous le niveau de la mer. » Il existe de nombreuses organi-

sations de défense des espèces en Méditerranée, centrée sur les coraux, sur les dauphins ou sur les tortues. Focalisons-nous sur les oiseaux d'eau qui ont fait l'objet d'un traité signé en février 1971 par dix-huit pays pour protéger les zones humides du monde. Aujourd'hui, ils sont 171 pays sur 192 dans le monde à l'avoir signé en vue d'enrayer leur dégradation ou disparition. Et, depuis août 2021, ces zones ont leur Journée mondiale adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies (ONU) qui donne lieu à des opérations de sensibili-

PAX CHRISTI FRANCE

ADHÉRER

adhésion annuelle : individuelle : 27€ ☐ couple/communauté : 43€ ☐ petit budget : 17€ ☐

S'ABONNER

abonnement annuel ☐ 25€ ☐ abonnement pour l'étranger ☐ 35€ ☐

4N°/An
valeur 32€
25€

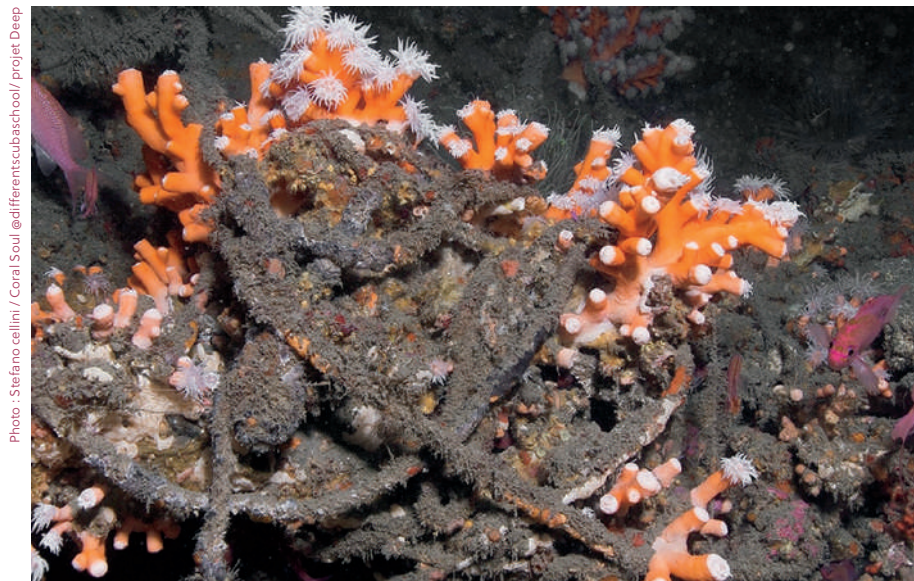


Photo : Stefano Cellini / Coral Soul @differentscubschool/ projet Deep

11 % sont classées comme menacées d'après la liste rouge de l'UICN. Plus de 75 % des stocks de poissons sont surexploités. Depuis 1993, les populations de vertébrés d'eau douce ont diminué de 28 % en moyenne, et une espèce sur trois est désormais en danger. Ces chiffres soulignent l'importance cruciale de sensibiliser à l'importance des zones humides méditerranéennes et à la valeur exceptionnelle de leurs écosystèmes. Il est plus important que jamais de renforcer les investissements dans la protection et la restauration des écosystèmes et de leur biodiversité pour inverser ces tendances. À ce titre, la Méditerranée

sation chaque 2 février. Cette année, 684 structures ont organisé à travers la région méditerranéenne, pas moins de 1 366 événements, offrant des opportunités uniques de sensibilisation auprès de 57 200 personnes estimées.

Toutefois, malgré la reconnaissance de l'importance de protéger les zones humides, les engagements des pays signataires, les actions menées par des organisations non gouvernementales (ONG) et la société civile, le rythme de disparition des zones humides est

resté soutenu et leur biodiversité est gravement menacée. "L'empreinte écologique" humaine sur le bassin méditerranéen est aujourd'hui presque deux fois plus grande que la moyenne mondiale, et les ressources en eau subissent des pressions particulièrement fortes.

Aujourd'hui, 21 % des espèces de la mer Méditerranée sont considérées comme vulnérables et

“ Plus de 75 % des stocks de poissons sont surexploités ”

fait l'objet de nombreux programmes de recherches et de conservation visibles grâce au "Med Conservation Grant Tracker".

Il existe aussi des écoles d'été internationales de la biodiversité, comme le RIVOC organisé en

septembre à la Tour du Valat. La dernière a réuni dix-huit participants de 5 pays différents. Sur ce registre, le mouvement protestant A Rocha est aussi très actif, en particulier au Mas Mireille situé dans la zone humide près d'Arles. Enfin, qui dit mer, dit aussi coraux. Ce système de protection naturel majeur de la faune, de la flore et du littoral est aussi très menacé. Pour soutenir la recherche, nous sommes tous invités grâce à Coral Guardian, à adopter un corail.

Nom : Titre :
 Prénom : E-Mail :
 Adresse 1 :
 Adresse 2 :
 Code postal : Commune :
 Numéro de téléphone :

Je souhaite recevoir la newsletter ☐

RÈGLEMENT

Adhésion :

Abonnement :

Total :

Règlement par chèque à l'ordre de PAX CHRISTI FRANCE

Règlement par carte bancaire sur la boutique de paxchristi.fr

Marine de Vanssay

PAX CHRISTI

5 RUE MORÈRE
75014 PARIS

accueil@paxchristi.cef.fr
01 44 49 06 36

La paix au Moyen-Orient : quelles implications des chrétiens ?

C'était le titre de la dernière Université d'hiver des Chrétiens de la Méditerranée de mars 2023.

Voici un extrait de la préface des actes de l'Université.

Au moment de rédiger ce texte, se déroulent une effroyable guerre, des actes d'une barbarie atroce sur des populations innocentes et sans défense. A l'époque de notre rencontre, nous étions bien loin d'imaginer une telle tragédie ; et le pire est à craindre. Nous nous demandons, tant notre espérance est mise à rude épreuve, quel est le sort de ces milliers de personnes vivant sous les bombardements, quelles en seront les conséquences pour les années à venir.

L'archevêque sud-africain, Desmond Tutu, prix Nobel de la Paix disait à propos de ce que les Sud-Africains appellent « l'UBUNTU » : « mon humanité est entremêlée, inextricablement liée, à la tienne. Lorsque je te déshumanise, je m'inflige le même traitement inexorablement. »

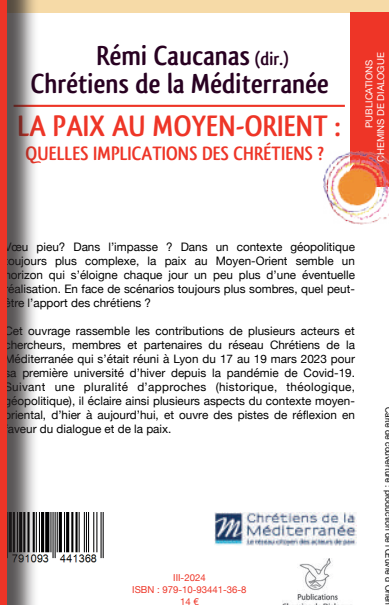
Je ne pouvais pas faire comme si le monde ne tremblait pas d'horreur et de compassion pour toutes les victimes, devant la guerre revenue, devant le risque d'embrasement dans ce Moyen-Orient dont nous avons tant parlé durant nos trois jours d'Université à Lyon. Les thèmes abordés ont été riches, sources de connaissances, d'échanges et de partages. Quelle satisfaction pour notre association dont la dernière université d'hiver datait de décembre 2018, et qui avait vu son activité se réduire considérablement durant la pandémie, de voir émerger, après un an de préparation, cette belle rencontre ! Finalement, notre ralentissement aura été la raison d'**une nouvelle dynamique et je suis heureuse que ce projet ait pu répondre à nos trois objectifs : informer, former, se rencontrer.**

Je salue et remercie vivement tous ceux qui ont contribué à la qualité de cet événement dont j'espère qu'il va permettre à nos membres et lecteurs de trouver sinon des réponses, pour le moins des perspectives de paix... Une paix dans la justice, que nous toutes et tous pouvons contribuer à faire émerger dans un monde en proie à trop de souffrances, de rejets, de repli sur soi et de haine.

Comprendre l'autre, accepter l'autre comme étant différent de soi : quel beau projet pour le présent de l'humanité, mais aussi pour le futur que nous laisserons à nos enfants. **Frères et sœurs en humanité, voilà notre espérance.**

Marilyn Pacouret

Présidente de Chrétiens de la Méditerranée,
le réseau citoyen des acteurs de paix.



**Prière du pape François,
récitée lors de sa visite à Lesbos le 16 avril 2016,
après la mort en mer de 59 migrants**

Dieu miséricordieux,
Nous te prions pour tous les
hommes, pour toutes les
femmes et pour tous les enfants, qui
sont morts après avoir quitté leur
pays à la recherche d'une vie meilleure.
Bien que beaucoup de leurs tombes
ne portent aucun nom, chacun d'eux
est connu, aimé et chéri de toi.

Puissions-nous ne jamais les oublier,
mais honorer leur sacrifice plus par
les actes que par les paroles.
Nous te confions tous ceux qui ont
fait ce voyage, affrontant la peur, l'in-
certitude et l'humiliation, en vue de
parvenir à un endroit de sécurité et
d'espérance.

Tout comme tu n'as jamais abandon-
né ton Fils lorsqu'il a été conduit à un
endroit sûr par Marie et par Joseph,
de même à présent sois proche de tes
fils et de tes filles que voici, à travers
notre tendresse et notre protection.
En prenant soin d'eux, puissions-nous
travailler pour un monde où personne
n'est contraint à abandonner sa maison
et où chacun peut vivre dans la liber-
té, la dignité et la paix.

Dieu miséricordieux et Père de tous,
réveille-nous du sommeil de l'indiffé-
rence, ouvre nos yeux à leur souffrance,
et libère-nous de l'insensibilité gé-
nérée par le confort mondain et
l'égoïsme.

Aide-nous, en tant que nations, com-
munautés et individus, à voir que
ceux qui viennent dans nos contrées
sont nos frères et sœurs.

Puissions-nous partager avec eux les
bénédictiones que nous avons reçues de
tes mains, et reconnaître qu'ensemble,
comme une famille humaine unique,
nous sommes tous des migrants, en
chemin dans l'espérance vers toi,
notre vraie maison, où toute larme
sera essuyée, où nous serons tous en
paix et en sécurité dans tes bras.

Amen

